49e ANNÉE. — N° 17.011

DIRECTION & ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS : 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.........	10	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — 1 numéro 10 c.

MARDI 28 JANVIER 1919

SAINT CHARLEMAGNE

SOLEIL : lever 7h28; coucher 5h2
LUNE : nouvelle le 31; P. Q. le 7

LA QUESTION DU CAFÉ

Encore une néfaste intervention de l'État

De bonnes gens croyaient que, la guerre étant terminée, il ne serait plus question de restrictions, de tarifications, de hausse des prix des denrées, de cherté de la vie. Au contraire, il est de plus en plus question de toutes ces choses qui provoquent de si grandes perturbations dans le monde du commerce et jettent tant de noir dans l'existence. Voici maintenant notre gracieux surintendant de l'alimentation qui nous informe que les importations de café sont interdites, sauf pour l'Etat qui en a acheté de grosses quantités au Brésil. M. Boret ajoute dans sa communication que les stocks emmagasinés dans les ports sont jugés suffisants pour répondre aux besoins de la consommation.

Mais M. Boret ne s'illusionne pas au point de croire surabondamment à la sûreté de son jugement, attendu qu'il ajoute encore que dorénavant l'approvisionnement de café sera assuré par le gouvernement. Si en sa personne le gouvernement compte approvisionner lui-même le commerce, c'est qu'il prévoit l'épuisement prochain de ses existences dans les docks. Il y a donc une choquante contradiction entre sa constatation première et ses projets d'approvisionnement général, dans un prochain avenir. Il veut même bien nous avertir que 200,000 quintaux de café du Brésil vont incessamment arriver en France. C'est à court terme que le commerce des cafés en France cessera d'être libre. Que disons-nous ? Il a déjà cessé de l'être.

L'ineffable M. Boret, qui pense à tout, indique en outre que ses cafés, les cafés gouvernementaux, ne pourront être vendus au détail au-dessus de 7 fr. 70 le kilogramme. Qu'est-ce à dire ? Le café, après avoir subi, en ces temps derniers, comme toutes les subsistances, une certaine hausse, se vend couramment aujourd'hui à Bordeaux, chez l'épicier, 6 fr. le kilogramme. Or, que va-t-il arriver maintenant ? Alors qu'on pouvait présager une baisse de prix provoquée par la quantité des provisions accumulées dans les ports, au Havre, à Marseille, à Bordeaux, c'est une hausse qu'il convient de prévoir, toute indication d'une taxe maxima fixant immédiatement la taxe qu'adopte le commerce du détail. Nos ménagères savent toutes cela par l'expérience qu'elles en ont depuis que l'Etat s'est institué industriel et marchand. Au lieu de 6 fr., c'est presque 8 fr. que l'épicier va donc leur demander pour un kilogramme de café.

Tels sont les bénéfices que nous vaut la politique économique du gouvernement. Fournisseur exclusif de pain, de viande, de café, il condamne le consommateur à tout payer plus cher que si la vente était libre. Si encore les cafés achetés par l'Etat provenaient de nos colonies, ce ne serait que demi-mal. Avec un peu de prévoyance, depuis quatre ans que nous sommes en guerre, on aurait pu s'organiser pour s'approvisionner dans nos possessions d'outre-mer, mais point cela. A agir ainsi, on lèse tous les intérêts, surtout ceux des consommateurs, c'est-à-dire de tout le monde, car tout le monde est consommateur.

A. D.

Remise d'un drapeau au 24e régiment tchéco-slovaque

Cognac, 26 janvier. — Une belle cérémonie patriotique a eu lieu à Cognac, dans l'après-midi de dimanche, à l'occasion de la remise d'un drapeau offert par la ville de Prague au 24e régiment tchéco-slovaque. M. le docteur Kramar, président du conseil des ministres de la République tchéco-slovaque, présidait cette fête militaire. A ses côtés avaient pris place sur la tribune officielle, place François-Ier, M. le général Chéré, M. le Préfet de la Charente et M. le Sous-Préfet de Cognac, M. le Maire de Cognac, les membres du Conseil municipal et diverses autres autorités civiles et militaires.

A 14 heures, les troupes tchèques se sont rangées sur la place François-Ier, encadrant la tribune officielle; puis, d'une voix forte et avec une mâle éloquence, M. le président Kramar a prononcé deux discours, l'un en français, l'autre en tchèque. Il a rendu hommage à la France et a exprimé une légitime fierté que sa nation nous ait aidé, selon ses moyens, aux heures de danger. « Vous saurez désormais, conclut-il, qu'une nation amie et alliée, au centre de l'Europe, aura une armée forte et disciplinée, instruite par une mission française et toujours prête à combattre pour le droit et la justice. »

La foule considérable qui assistait à la fête a applaudi à ces belles paroles.

Après une remise de croix de guerre tchèques à plusieurs officiers et soldats, et notamment au commandant Ciambelli, la cérémonie s'est terminée par le défilé impeccable du 24e régiment tchéco-slovaque.

L'héroïsme d'un Alsacien

Mulhouse, 27 janvier. — Mobilisé en 1914 dans l'armée allemande comme sergent-major et affecté à l'intendance de la 7e armée, M. Wallach, Alsacien de Mulhouse, fut chargé de la direction du ravitaillement en viande des troupes opérant sur le Chemin des Dames. Risquant le conseil de guerre et la peine de mort certaine pendant quatre ans, il distribua clandestinement de la viande aux populations des villes voisines : Vervins, Laon, etc. Il assura de plus l'échange de nombreuses correspondances entre nos malheureux compatriotes envahis et leurs parents restés en France libre. Sa sœur, Mme Alphonse Lévy, qui résidait à Berne, servait d'intermédiaire. M. Wallach eut l'occasion également à maintes reprises de sauver des œuvres d'art, qu'il savait convoitées par la kommandantur, en les enterrant lui-même dans des jardins. Il est revenu maintenant parmi les siens à Mulhouse, où il reçoit chaque jour les témoignages de reconnaissance de ceux qu'il a si héroïquement secourus.

D'Angleterre aux Etats-Unis en trois jours

Londres, 26 janvier. — Au cours de la guerre, l'Angleterre a construit dans le plus grand secret cinq navires doués d'une vitesse surprenante. L'un d'eux, le « Furious », ayant à bord M. Balfour, ministre des affaires étrangères, qui allait conférer à Washington pour une question urgente, a traversé l'Atlantique en trois jours, à la vitesse moyenne de 40 nœuds (74 kilom. 200).

Ces navires-éclairs sont du type destroyers mais de proportions plus grandes. Le « Furious » mesure 256 mètres de longueur. D'un tonnage moindre que les croiseurs de guerre, ils sont munis de machines à turbines plus puissantes. Aux essais, ils ont réalisé des vitesses de 54 nœuds, soit plus de 100 kilomètres à l'heure ! Ils peuvent couvrir 1,000 milles marins par jour, et cela par tous les temps.

M. Lutaud candidat sénatorial à Lyon

Lyon, 26 janvier. — Un journal de Lyon annonce que M. Lutaud, ancien gouverneur de l'Algérie, sera candidat aux élections sénatoriales dans le Rhône.

Le Président Wilson dans la Marne

Le président Wilson visite la ville martyre

Reims, 26 janvier. — La neige tombait en abondance quand le président Wilson est arrivé à Reims, et, sous le linceul blanc, l'aspect de la ville était plus tragique encore qu'à l'ordinaire. Le président et Mme Wilson, acclamés par la foule, ont traversé les rues en ruines. Ils ont été reçus sur le parvis de la cathédrale par le cardinal.

Tête nue sous les flocons épais, le prélat et le chef d'Etat, contenant ses sentiments sous un masque impassible, se serrèrent la main avec effusion. Autour de ces deux personnages au silence plus éloquent que les paroles se tenaient le général Debeney, commandant la 1re armée; le général Didier, gouverneur de Reims; le sous-préfet. Le cortège entra dans le monument par la porte latérale sud, donnant sur la cour de l'archevêché en ruines. La neige qui fouettait la façade tombait aussi dense à l'intérieur. D'une voix au début un peu tremblante, il commença son rôle douloureux de guide, présentant de sa main gantée de pourpre l'ensemble architectural, puis les détails, pour s'arrêter à ceux qui lui sont particulièrement chers.

M. Wilson et ses invités observent, et leurs visages expriment l'émotion qu'ils ressentent. Alors, dans le silence, la voix du cardinal éclate tout à coup :

« Monsieur le Président, sous ces voûtes sacrées, je jure sur mon honneur de cardinal qu'il n'y a jamais eu dans la cathédrale ni poste de T. S. F. ni observateur militaire, comme l'ont déclaré les Allemands. On ne fit jamais du haut de ces tours de signaux lumineux. Dans cette guerre, on ne pouvait songer à établir un poste d'observation sur un point fixe; il y avait pour cela les ballons captifs. »

Le président Wilson répond en mots également simples et formels. Sa conviction était faite. Voici la place du maître-autel. Des obus sont tombés là après avoir brisé des voûtes qui avaient résisté pendant trois ans. Il n'en est pas en France de plus épaisses. Les Allemands ont eu raison de leur solidité en employant des obus de 305 et de 380. Le doigt ganté de rouge montre l'abside à ciel ouvert, les plaies béantes qui découvrent un espace criblé de flocons. Puis la pieuse promenade se poursuit.

Après avoir parlé du travail de protection qui a été exécuté sous le bombardement, le cardinal présente le maître verrier de la cathédrale, qui offre à M. Wilson, dans un médaillon de verre et de plomb, la copie d'un des anges de la grande rosace du portail. Le président examine l'œuvre de près, complimente et remercie. Puis il signe le registre des visiteurs de la cathédrale, ainsi que Mme Wilson. Comme M. Wilson contemple encore d'un long regard circulaire les ruines d'un pareil chef-d'œuvre, le cardinal s'écrie : « Le meilleur moyen de la venger, c'est de la reconstruire. Nous la reconstruirons ! » Remonté en voiture, M. Wilson parcourt encore quelques quartiers de la ville, puis, pour terminer sa visite, se rend au Foyer de la Croix-Rouge américaine aménagé pour les Rémois qui n'ont pu encore réintégrer leur maison.

A six heures, M. Wilson prenait place dans son train spécial, qui le ramenait à Paris.

Aux lieux de combats de la Marne

Château-Thierry, 26 janvier. — M. Wilson, Mme Wilson et la suite venant de Paris dans neuf autos, se sont arrêtés aux hauteurs de la Marne, devenues fameuses dans l'histoire américaine à la suite des scènes de guerre qui s'y déroulèrent l'été dernier pour la possession du bois Belleau. Un officier donna au président un bref compte rendu de la bataille. M. Wilson gravit une petite hauteur pour avoir une vue panoramique du lieu. Il s'arrêta aussi pour inspecter plusieurs trous d'obus et une ligne de tranchées creusées à la hâte par un corps de marins américains juste avant l'attaque finale.

Puis le groupe présidentiel traversa la route et s'avança quelques mètres dans les champs pour voir un des sept cimetières du voisinage où sont enterrés des soldats américains. Le président se découvrit et resta un moment silencieux devant les tombeaux de ses braves compatriotes, puis partit pour Château-Thierry.

Paris, 26 janvier. — Le président et Mme Wilson, de retour de leur pèlerinage dans les régions dévastées, sont arrivés ce soir, à 21 h. 30, à leur hôtel de la rue Monceau. Leur voyage s'est effectué sans incident.

Ils étaient accompagnés de l'amiral Grayson et des généraux Hart et Leorat.

Le président Wilson, à Château-Thierry, s'arrêtera sur le pont que défendirent les Américains au cours des derniers combats et visitera le bois Belleau, où se déroulèrent les sanglantes batailles de juin et de juillet 1918. Il se rendra ensuite au cimetière où sont enterrés plusieurs centaines de soldats américains.

Le président déjeunera à Château-Thierry, puis prendra place dans le train spécial qui le conduira à Reims dans le courant de l'après-midi.

NOUVELLES DIVERSES

La neige

Paris, 26 janvier. — La neige a fait son apparition ce matin. Depuis huit heures, de légers flocons tombent sans discontinuer, recouvrant la chaussée d'un mince tapis blanc.

Paris, 26 janvier. — La neige est tombée dans la journée par rafales intermittentes, qui ne laissaient que des traces légères; mais la chute s'est accentuée dans la soirée et, à onze heures, le manteau qui recouvrait Paris avait plusieurs centimètres d'épaisseur. A la sortie des théâtres, les spectateurs surpris couraient dans tous les sens, à la recherche d'un véhicule qu'ils ne parvenaient pas à trouver; les chauffeurs et cochers ayant regagné à la hâte leurs dépôts; aussi était-ce la ruée vers le Métro.

En banlieue, la neige est tombée toute la journée sans discontinuer.

Gavarnie, 27 janvier. — La neige est tombée en abondance dans la région de Gavarnie et de Barèges (Hautes-Pyrénées). La couche atteint et dépasse même en certains endroits un mètre d'épaisseur.

Lyon, 27 janvier. — La neige tombe depuis ce matin sept heures. La couche atteint déjà plusieurs centimètres. La circulation des voitures devient difficile.

Au comité exécutif radical-socialiste

Paris, 26 janvier. — Le comité exécutif du parti radical-socialiste a voté aujourd'hui l'ordre du jour suivant :

« Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste invite tous ses membres parlementaires à insister énergiquement auprès du gouvernement pour obtenir le rétablissement de la liberté d'importation et d'exportation. »

Une grave affaire d'accaparement de sucre

Marseille, 27 janvier. — Un nouveau scandale vient d'éclater dans notre ville. Il s'agit d'une importante affaire d'accaparement et de spéculation. La police, ayant appris qu'une grosse livraison de sucre devait être effectuée dans le quartier de la Plaine, envoya des agents qui purent saisir 10,000 kilos de sucre au moment où ils étaient vendus à un prix supérieur à la taxe. On cherche maintenant à connaître la provenance de ce sucre. On s'attend à des surprises, car tout semble indiquer que cette affaire est liée à une autre opération également scandaleuse.

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

La Chine estime qu'elle est insuffisamment représentée

Pékin, 21 janvier (retardée). — La presse chinoise continue à exprimer le mécontentement de la Chine au sujet de sa représentation à la Conférence de la paix qu'elle estime insuffisante. La presse chinoise fait observer que si la contribution de la Chine à la guerre a été restreinte par les troubles intérieurs, la Chine a cependant envoyé 25,000 travailleurs en France, elle a aidé aux opérations des alliés en Sibérie, et elle a exporté toutes les marchandises pour les alliés.

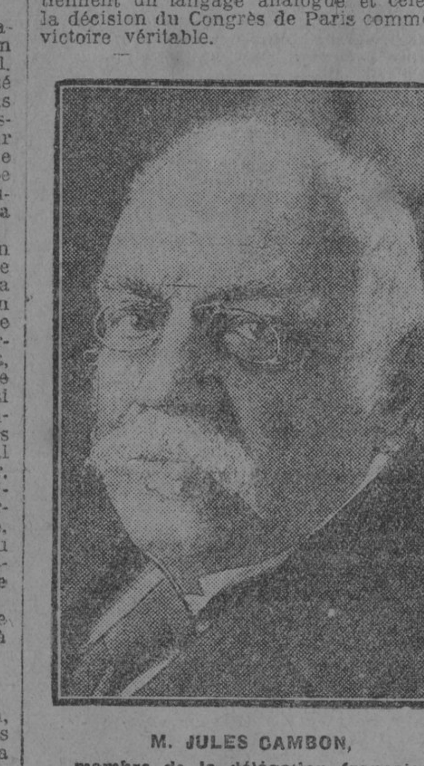
L'Allemagne et la Conférence de l'île des Princes

Zurich, 27 janvier. — La décision du Congrès de la paix d'inviter tous les partis politiques russes actuellement au pouvoir à réunir la conférence à l'île des Princes a soulevé dans toute l'Allemagne, au lendemain des troubles bolchevistes de Berlin et de la province, une vive émotion.

Les journaux nationalistes déclarent ne pas comprendre l'attitude de l'Angleterre, qui, à cause de sa situation insulaire, se croit peut-être à l'abri du bolchevisme.

« Mais si nous voulons être vraiment sincères, dit un journal bavarois, nous ne pouvons pas affecter une grande tristesse lorsque l'Angleterre impose son point de vue pour que les germes de l'épidémie asiatique pénètrent dans le sang de la France. »

Tous les journaux nationalistes allemands tiennent un langage analogue et célèbrent la décision du Congrès de Paris comme une victoire véritable.



M. JULES CAMBON, membre de la délégation française au Congrès de la Paix

Photo MEURISSE

L'Italie demande une prompte solution des questions territoriales

Rome, 26 janvier. — Le « Messagero » reproduit des déclarations de M. Protich, le président du conseil des ministres serbo-sloveno-croate, au cours desquelles ce dernier lui aurait affirmé que toute la côte orientale de l'Adriatique devait appartenir aux Yougo-Slaves, aux Albanais et aux Grecs à l'exclusion des Italiens.

Commentant ces déclarations, le « Messagero » dit traduire l'opinion générale en souhaitant une prompte solution des questions territoriales par la Conférence de la paix.

« Une fois aboli le régime militaire, ajoute le « Messagero », lorsqu'auront disparus l'inquiétude et l'anxiété et que sera connue la sentence des juges de la Conférence de la paix, les choses changeront certainement, aussi formulons-nous le souhait que cette délimitation de frontières ne se fasse pas trop attendre de Paris. Une lenteur excessive ne pourrait qu'aggraver une situation déjà très regrettable et grosse de dangers. »

Pour les clauses ouvrières du traité de paix

Paris, 27 janvier. — Le texte des clauses ouvrières du traité de paix remis par les délégués de la C. G. T. au président du conseil a été distribué aux membres de la Conférence de la paix. Pour examiner et discuter ces clauses, il a été envisagé la création d'une commission internationale qui se réunirait après la clôture des travaux de la Conférence syndicale internationale de Berne. D'autre part, pour examiner ces clauses au point de vue français, une commission nationale des clauses ouvrières du traité de paix serait constituée par quatre délégués patronaux et quatre délégués de la C. G. T., sous la présidence du ministre du travail. La C. G. T. a désigné pour la représenter dans cette commission MM. Jouhaux, Merrheim, Bidegarray et Luquet.

Réunion de lundi matin

Paris, 27 janvier. — Le président des Etats-Unis, les premiers ministres et ministres des affaires étrangères des puissances alliées et associées, assistés des représentants du Japon, se sont réunis ce matin, à dix heures et demie, au ministère des affaires étrangères, et se sont occupés des questions de procédure.

Pour la Société des Nations

Paris, 26 janvier. — La première réunion de la Conférence organisée par les Associations françaises, anglaises, américaines et italiennes dans le but d'élaborer un projet commun de Société des nations, a été tenue sous la présidence de M. Léon Bourgeois.

Ont pris la parole : lord Shaw of Dumfermline (Angleterre); M. Hamilton Holt (Amérique); M. Vandervelde (Belgique); M. Scialoja (Italie), et lord Robert Cecil (Angleterre).

M. J.-H. Thomas, député anglais, l'un des chefs du parti du travail, réclame énergiquement la prompte réalisation de la paix, parce que, en Angleterre notamment, l'état de l'opinion de la classe ouvrière était dangereux pour l'avenir de la civilisation. Cet état d'esprit cessera devant des faits et non devant des paroles.

M. J.-H. Thomas rappela, en terminant, le mot entendu dans la bouche d'un soldat : « Ce n'est pas pour tuer que je tue, mais pour que mes fils ne tuent pas. »

Le vote unanime d'une résolution invitant les gouvernements alliés à consacrer leur effort à l'établissement d'une paix prochaine et durable termina cette Conférence.

L'Angleterre, la démobilisation et l'armée permanente

Londres, 26 janvier. — Le ministère de la guerre publie un long Communiqué faisant connaître que la question du maintien des armées d'occupation a fait l'objet d'une conférence du comité de guerre britannique à Paris; que les conclusions auxquelles la conférence est arrivée sont d'une portée considérable, et qu'elles seront soumises au conseil des ministres dès le début de la semaine.

La Note fait ensuite remarquer que l'ancienne armée de volontaires n'existe plus, et que la formidable armée britannique organisée à sa place est en voie rapide de démobilisation.

« Alors, dit la Note, qu'il y a une quinzaine de jours environ 8,000 hommes étaient rendus chaque jour à la vie civile, ce nombre a été porté maintenant à 30,000 par jour, et sera bientôt de 40,000. Il est évident que si la démobilisation devait se poursuivre à cette allure pendant une couple de mois, nous nous trouverions sans corps organisés et disciplinés de troupes dans les parties du monde où nous avons des forces. Les propositions qui seront sous peu annoncées auront pour effet de nous procurer des forces suffisantes sur tous les théâtres de la guerre pour l'année actuelle, afin qu'on ne puisse nous dérober les fruits de nos victoires, et que les Allemands et leurs confédérés soient contraints d'exécuter fidèlement et ponctuellement, non seulement les conditions de l'armistice, mais aussi celles du traité de paix une fois qu'il sera signé. Ces forces nous permettront également de remplir nos engagements vis-à-vis de nos alliés et de ceux qui dépendent de nous. »

Les rapports du Japon avec la Chine et la Russie

Londres, 26 janvier. — Le baron Makino, président de la délégation japonaise à la Conférence de la paix, a exposé à un représentant de l'agence Reuter les idées du Japon sur les questions d'Extrême-Orient et en particulier sur les relations sino-japonaises.

Le baron Makino s'est exprimé en ces termes :

« Les déclarations du premier ministre vicomte Utchida, sur les rapports avec la Chine et la Russie, dit le baron Makino, sont aussi nettes que possible. Le Japon ne veut aucun agrandissement territorial en Sibérie ou en Chine et il n'y a laissé qu'un très petit nombre de troupes. Les circonstances nouvelles font de plus en plus une nécessité d'une coopération plus étroite au point de vue industriel, entre le Japon et la Chine.

» Si le Japon reçoit de la Conférence la liberté d'action, il rendra Tsing-Tsan à la Chine, conformément aux notes échangées avec elle en mai 1915. »

Le baron Makino a ajouté :

« On ne saurait trop insister sur la nécessité absolue d'une entente et d'une coopération amicale entre le Japon et la Chine. Il est indiscutable qu'à la suite d'erreurs commises des deux côtés, des complications se soient produites et que de graves malentendus aient été alimentés avec soin par des gens préoccupés uniquement d'intérêts égoïstes. Malgré ces obstacles, le commerce sino-japonais a pris un tel développement, que seules les exportations du Japon aux Etats-Unis atteignent un chiffre supérieur.

» Si, comme il faut l'espérer, la guerre civile prend fin en Chine à la suite de la prochaine conférence entre le Nord et le Sud, et si le Japon peut compter sur la coopération amicale de la Chine sur le maintien de la porte ouverte et l'égalité de traitement pour tous, les problèmes d'Extrême-Orient se trouveront résolus. »

La crise de Catalogne

UNE ECHAUFFOUREE A BARCELONE

Madrid, 27 janvier. — D'après des renseignements officiels, quelques échauffourées se sont produites hier après-midi à Barcelone entre des groupes catalanistes et espagnolistes. Des coups de feu ont été échangés. Il y a eu quelques blessés, dont un seul grièvement. Le ministre de l'intérieur déclarait, à minuit, qu'il n'y avait aucun mort. L'ordre était complet à onze heures du soir.

L'ASSEMBLÉE DES MUNICIPALITES

Barcelone, 27 janvier. — L'assemblée des municipalités de Catalogne, convoquée pour approuver les statuts de l'autonomie, s'est réunie au palais de la Musique catalane. 978 municipalités ont adhéré au projet de statut et ont envoyé des délégués. 62 ont donné leur adhésion avec quelques réserves, mais sans refuser le statut d'autonomie municipal; 5 municipalités ont donné leur adhésion, mais n'ont pas envoyé de délégués; 30 seulement n'ont envoyé ni délégués ni adhésion.

Les chefs des différents partis politiques ont pris la parole au cours de la réunion.

La réunion a adopté une proposition proclamant l'adhésion complète des municipalités catalanes au projet de statut, demandant que ce soit le Parlement catalan qui donne l'autonomie municipale et déclarant que tous les délégués s'engagent à obéir aux ordres du comité exécutif nommé par la Mancommunidad et les représentants parlementaires.

Un banquet a été offert par la Mancommunidad au palais des beaux arts en l'honneur des délégués des municipalités. 1,200 convives y assistaient.

La foule portait les cocardes catalanes. Les maisons particulières étaient pavoisées.

Protestation de la province de Lerida

Madrid, 27 janvier. — Une Note du Conseil général de la province de Lerida proteste contre les tendances centralistes de la province de Barcelone, laquelle compterait, d'après le projet qui sera soumis à la ratification de la Chambre, quarante-cinq représentants pour elle seule, alors que les autres provinces n'en auraient ensemble que trente-sept. La province de Lerida réclame, par l'intermédiaire de ses représentants officiels, que la Chambre soit juge à la fois sur la forme et sur le fond du projet d'autonomie qui lui sera soumis.

L'AIDE AMÉRICAINE pour la reconstruction des régions dévastées

New-York, 27 janvier. — Une note officielle annonce que de grandes quantités de fer et d'acier destinées à la reconstruction des provinces dévastées seront exportées en France.

Une protestation des vignerons du Sud-Est

Nîmes, 27 janvier. — La Confédération générale des vignerons du Sud-Est a adressé au président du conseil une lettre de protestation sur la situation spéciale faite à cette organisation et aux producteurs.

Les griefs des viticulteurs sont de trois ordres :

1. Réquisition du vin à des prix inférieurs aux cours normaux; 2. distribution de vin à des organisations civiles : il s'agit des coopératives; 3. impossibilité de contrôler la fraude.

Londres-Buenos-Ayres en dirigeable

Londres, 27 janvier. — Un grand dirigeable commercial effectuera, au mois d'août prochain, un premier voyage entre l'Angleterre et l'Argentine. Le voyage, qui durera six jours avec deux escales : l'une en Espagne, l'autre au Brésil, coûtera environ 12,000 fr. Quinze passagers pourront prendre place dans l'appareil.

Le voyage est organisé par la grande maison d'armement Wickers.

EN RUSSIE

Des troupes françaises et roumaines à Kiev

Zurich, 27 janvier. — **Selon le journal « Zeit », de Vienne, les troupes françaises et roumaines ont fait leur entrée à Kiev.**

L'ARMEE ROUGE SE DESAGREGE

Helsingfors, 25 janvier (retardée). — L'autorité militaire n'existe plus parmi les troupes bolchevistes, dont le moral est en général extrêmement bas. Elles ne combattent que lorsqu'il y a des mitrailleuses derrière elles. Chaque jour de nombreux officiers désertent, et tous confirment que les troupes rouges destinées à la défense de Pétrograd cherchent à se rendre.

Les chefs bolchevistes sont terrifiés à la pensée de l'arrivée des troupes de l'Entente et de l'apparition des navires de guerre britanniques devant Cronstadt. Il se confirme que l'évacuation de Pétrograd se poursuit; on affirme que le gouvernement de la commune du Nord a abandonné la ville et s'est réfugié à Nymi-Novgorod, vu la menace des Esthoniens qui ont traversé la Narova.

UN COLLABORATEUR DE LENINE A FAILLI ETRE ECHARPE

Stockholm, 27 janvier. — Zinovieff, président de la Commune du nord à Pétrograd, a été blessé pendant un meeting par les ouvriers des usines Poutiloff, indignés et conspuant le bolchevisme. Il fut sauvé par des Chinois accourus à son secours. La manifestation a pris un caractère antisémite, les ouvriers criant : « Nous ne voulons pas que les juifs gouvernent la Russie ! »

Progrès des Esthoniens

Stockholm, 27 janvier. — Le communiqué officiel esthonien du 26 janvier dit :

Sur le front sud, nos trains blindés et nos détachements de cavalerie et d'infanterie ont avancé. Ils ont pris les villages et les fermes de Ringen, Palop, Péra, les gares de chemins de fer de Middendorf et de Bokenhof.

Dans la direction de la gare et de la ferme de Bokenhof nous avons pris des canons lourds, deux mortiers en parfait état, un canon de 75, deux de 37, trois mitrailleuses et une grande quantité de munitions et d'approvisionnements.

Les bolcheviks battus par les Lithuaniens

Berne, 26 janvier. — Une dépêche Wolff, datée de Kovno, 25 janvier, annonce que les troupes lithuaniennes auraient infligé une défaite aux bolcheviks à 35 kilomètres à l'est de Kovne et auraient fait plus de 6,000 prisonniers. Les Lithuaniens marcheraient sur Vilna.

Berne, 27 janvier. — Les troupes lithuaniennes ont repoussé les bolcheviks de la ville de Schaulen et se sont emparés de l'importante voie ferrée Schaulen-Kaiserdorfs.

Broussiloff n'est pas mort

Londres, 26 janvier. — On mande d'Helsingfors : « La « Pravda » déclare que le général Broussiloff, dont la mort fut annoncée, est à Moscou, où il jouit d'une entière liberté. »

En Pologne

L'AVANCE DES TROUPES UKRANIENNES

Londres, 27 janvier. — Suivant les nouvelles de source viennoise, les troupes ukraniennes continuent à progresser avec succès, malgré la résistance opposée par les Polonais. Plusieurs villes sont tombées au pouvoir des Ukraniens. Lemberg, soumise au feu de leur artillerie, a énormément souffert. Le bombardement a fait de nombreuses victimes dans la population civile.

LES ÉVÉNEMENTS D'ALLEMAGNE

Max de Bade candidat à la présidence

Zurich, 27 janvier. — Les partis socialistes et démocratiques allemands se seraient mis d'accord pour appuyer la candidature du prince Max de Bade à la présidence de la République.

La femme de l'ex-kronprinz a voté

La Haye, 27 janvier. — L'ex-kronprinzessin a voté dimanche à Potsdam, ainsi que tous les membres d'ailleurs de la famille Hohenzollern.

La future armée allemande

Zurich, 27 janvier. — Le ministre bavarois pour les affaires militaires, Rosshaupter, parlant dans un meeting sur la formation des futures armées bavaroise et allemande, a dit que la Bavière aura deux armées distinctes : l'une constituée par les troupes de police, et dont l'effectif atteindra 12,000 hommes; l'autre, qui sera une armée proprement dite, constituée d'après le système des milices suisses, aura pour la Bavière un effectif de paix de 40,000 hommes; pour le reste de l'Allemagne l'effectif sera de 320,000. La période d'instruction pour l'infanterie sera de trois mois; pour la cavalerie, l'artillerie et les troupes techniques, de quatre mois. En cas de guerre, 2 millions d'officiers et de soldats seront choisis conformément à leurs capacités, et le conseil des soldats n'aura aucun droit politique.

Les Allemands renforcent leur frontière de l'est

Bâle, 26 janvier. — On mande de Berlin que les troupes chargées de la surveillance de la frontière des Marches orientales sont portées à deux corps d'armée à effectifs de guerre. Des transports de troupes partent journellement de Francfort-sur-l'Oder pour l'Est.

Le Conseil d'Etat polonais a proclamé l'état de siège dans les territoires occupés.

La détresse à Breslau

Zurich, 27 janvier. — Le bourgmestre de Breslau a convoqué les industriels de la Haute-Silésie afin de leur exposer la détresse affreuse dans laquelle est plongée la plus grande partie de la population de Breslau du fait de la grève générale des ouvriers des mines de charbon. Les industries de la ville travaillent à peine; les transports et la vie économique de la cité s'arrêtent à sept heures du soir. Le chômage est énorme. Jamais la mortalité n'a été aussi forte. Enfin 9,000 familles de la ville n'ont que juste la quantité de combustible nécessaire pour la cuisson des aliments; 35,000 autres en sont dépourvues totalement et doivent être secourues sans retard.

Le roi Pierre de Serbie gravement malade

Bâle, 26 janvier. — On mande de Laibach que le roi Pierre, dont l'état de santé avait empiré ces derniers jours, a eu une seconde attaque. Le prince héritier s'est rendu immédiatement auprès de lui.

Pierre Ier est actuellement âgé de soixante-quinze ans; il règne depuis 1903. Il était déjà gravement malade quand la guerre a éclaté. Peu de temps avant l'ultimatum de l'Autriche-Hongrie à la Serbie, il confia la régence à son fils Alexandre. On sait que ce dernier, qui s'est si dignement acquitté de sa tâche aussi bien pendant la lutte héroïque contre le maréchal autrichien Potiorek que durant la retraite d'Albanie, avait été substitué en 1909 dans la qualité d'héritier à son aîné Georges.

EN PORTUGAL

UN GOUVERNEMENT de concentration républicaine

Madrid, 26 janvier (retardée). — On télégraphie de Lisbonne que le cabinet a donné sa démission afin de permettre la formation d'un gouvernement de concentration républicaine. Les ministres démissionnaires assureront la direction des affaires qui les concernent jusqu'à la constitution du nouveau cabinet.

L'ATTAQUE DE PORTO

Madrid, 26 janvier (retardée). — On télégraphie de Lisbonne :

« Le centre et le sud du pays sont absolument tranquilles. Dans le nord, les opérations contre les monarchistes sont en bonne voie. L'attaque décisive de Porto est prête. »

UN COMMUNIQUE DU GOUVERNEMENT PORTUGAIS

Lisbonne, 25 janvier (officiel). — Un certain nombre d'unités appartenant à la garnison de Lisbonne se sont déclarées en faveur des rebelles royalistes d'Oporto le 23 janvier. Elles ont quitté leurs casernes et ont pris position dans les collines de Monsanto dominant Lisbonne, leurs forces étaient composées d'un régiment de cavalerie et de trois batteries d'artillerie de campagne. Le gouvernement a ordonné aussitôt aux troupes fidèles d'entourer leur position et ouvert des listes d'enrôlement volontaire pour la formation de bataillons civils qui, sous les ordres d'officiers de l'armée régulière, devaient être incorporés aux troupes fidèles afin de combattre les monarchistes.

En quelques heures, plus de neuf mille hommes se sont enrôlés et ont défilé dans l'après-midi dans Lisbonne. Les rebelles ont été entourés et promptement défaits, leurs canons ont été capturés, et le restant de leur cavalerie s'est enfui en désordre, poursuivi de près par les troupes républicaines. Un grand enthousiasme a régné à Lisbonne à l'annonce de la victoire. M. Ayres de Ornellas, chef du parti monarchiste et représentant officiel de don Manoel de Portugal, se trouvait avec les troupes rebelles. Le gouvernement effectue de grandes concentrations de troupes en vue de réprimer la rébellion d'Oporto.

La traversée de la Méditerranée en avion

UN RECIT DU CAPITAINE COLI

Alger, 26 janvier. — Après son arrivée au champ d'aviation d'Hussein-Dey, à six heures trente, au milieu d'une tempête qui faisait rage, le capitaine Coli, qui venait de traverser la Méditerranée en quatre heures vingt minutes à une moyenne de 200 kilomètres à l'heure, accompagné du lieutenant pilote Henri Roget, a fait le récit suivant de son audacieux exploit :

« A notre départ de Miramas nous avons pris aussitôt une altitude de 2,800 mètres sur notre « Breguet » du type B-2, moteur Renault 300 chevaux. La nuit était glaciale mais nous avions eu soin de nous préserver contre le froid. Notre appareil, vrai fantôme des airs, dont la solidité et la stabilité sont incontestables, est très facile à diriger, aussi la commande en est-elle des plus aisées.

» Ce qu'il y a de plus curieux dans cette traversée, c'est que Roget et moi, nous n'avions jamais fait de vols de nuit; nous sommes partis tout de même sans aucune crainte, animés par le ferme espoir de réussir. Dès six heures nous apercevions Sidi-Ferruch, puis, suivant la côte, nous sommes venus directement atterrir au champ d'aviation de Hussein-Dey. Dans quelques instants nous allons repartir pour la France. Ce soir, mon camarade et moi nous prendrons l'apéritif à la Cannebière. »

RECEPTION ENTHOUSIASTE A ALGER

Aussitôt que l'arrivée des deux aviateurs eut été annoncée, le général Nivelle et son état-major se rendirent au champ d'aviation pour saluer les courageux officiers. Il fut remis au capitaine Coli une lettre datée de dix heures du matin et adressée par le gouverneur général au préfet des Bouches-du-Rhône. Les deux aviateurs furent invités à sabler le champagne par leurs camarades de l'aviation algérienne.

Levant sa coupe, le général Nivelle félicita les deux pilotes de leur courage et de leur intrépidité : « L'amour du danger, dit-il, et l'acceptation des risques sont deux qualités qui caractérisent les officiers français. » Le général Nivelle donna l'accolade au capitaine Coli. M. Robert David, chef du cabinet de M. Jonnart, au nom du gouverneur général, félicita à son tour les aviateurs.

SANS NOUVELLES !

Marseille, 27 janvier. — A dix heures du matin, à l'Amirauté, à la division, à la direction du service des ports, on était toujours sans nouvelles des deux officiers aviateurs, lieutenant pilote Roget et capitaine Coli, qui auraient dû arriver hier soir entre six heures et sept heures à l'aérodrome de Miramas.

On envisage l'hypothèse qu'ils aient été obligés d'atterrir aux îles Baléares.

LE CAPITAINE COLI

Le capitaine Coli était capitaine au long cours lorsque l'Allemagne déclara la guerre. Engagé volontaire dès le début des hostilités comme simple soldat, il conquit dans l'infanterie et sur le champ de bataille tous ses grades jusqu'à celui de lieutenant. Grièvement blessé et inapte à l'infanterie, il passa dans l'aviation. Pendant trois ans il continua la campagne dans le personnel navigant. Il fut tour à tour promu capitaine et chevalier de la Légion d'honneur comme chef d'escadrille. En juillet de l'année dernière, il se blessa grièvement au retour d'un raid de reconnaissance en atterrissant de nuit, et perdit l'œil droit.

Le capitaine Coli est titulaire de la croix de guerre avec sept palmes et une étoile. Sur sa demande, il a été chargé d'effectuer de grands raids pour démontrer la possibilité de relier par avion la France et ses colonies africaines.

LE LIEUTENANT HENRI ROGET

Né en 1893 à Lyon, le lieutenant Henri Roget se trouvait dans l'infanterie lorsque la guerre éclata. Il conquit le grade de sous-lieutenant dans cette arme. Puis, au début de 1916, il fut envoyé comme élève pilote à l'école d'aviation d'Etampes. Breveté en 1917, il fut alors désigné comme pilote à la célèbre escadrille « MF 8 », spécialisée dans les reconnaissances. Passé à l'escadrille « MF-50 », le lieutenant Roget fut cité à l'ordre du jour.

Le service postal aérien entre la Belgique et l'Allemagne occupée

Bruxelles, 26 janvier. — Le service quotidien par avion postal organisé par les services d'aviation de la 6e armée française fonctionne depuis le 20 janvier entre Bruxelles et les pays rhénans.

Projet de poste aérienne en Espagne

Madrid, 26 janvier. — Un avion militaire piloté par le capitaine Fanjul avec un passager à bord a effectué un vol de Madrid à Séville, soit 573 kilomètres, en deux heures vingt-huit minutes.

A la suite de cette expérience, la presse madrilène demande qu'un service postal aérien soit établi en Espagne comme on vient de le faire en France et en Angleterre.

Le départ du "Goliath" est remis

Paris, 26 janvier. — Par suite du mauvais temps, le départ de l'aérobus « Goliath », qui devait avoir lieu ce matin pour Londres, ayant à son bord une douzaine de passagers militaires, a été remis, les autorités militaires s'étant opposées, à cause de l'état du temps, à ce voyage, qui est ajourné à demain ou après-demain.

REVUE DE LA PRESSE

LES TRANSPORTS COMMERCIAUX PAR LES AIRS

Paris, 27 janvier. — M. Handley Page, le constructeur d'avions britanniques dont les derniers modèles — 40 mètres d'envergure; quatre moteurs de 350 chevaux, pesant 15,000 kilos en ordre de marche, avec 50 passagers — allaient servir à bombarder Berlin, continue la construction de ces mastodontes pour les affecter aux transports commerciaux :

« Je crains, a dit M. Handley Page à M. Jacques Marsillac, du **Journal**, l'autre matin, qu'à force de parler au public de voyages de plusieurs milliers de kilomètres comme s'il s'agissait de faits quasi quotidiens et normaux, on ne prépare des déceptions et peut-être un revirement d'opinion. Certes, les très grandes traversées sont possibles : deux de mes appareils ont, par exemple, volé jusqu'aux Indes; mais il ne faudrait pas croire que demain ou dans six mois nous aurons un service hebdomadaire de passagers de Londres à Delhi. Nous n'avons fait qu'écarter le voile de cette science du vol. L'océan des airs a pour nous presque autant de mystères qu'en avaient les mers pour les anciens navigateurs. L'étape type sera d'environ 600 kilomètres, pas trop fatigante pour les pilotes, les passagers et l'appareil.

» — Voyez-vous une limite à l'accroissement des surfaces et de la puissance des moteurs ?

» — Il y a certainement une limite dont il me semble qu'à moins d'une révolution dans le domaine du moteur nous approchons assez rapidement.

» Le rendement massique des moteurs modernes est déjà très élevé. Le poids par HP ne peut être réduit indéfiniment. Les vitesses que j'ai entendu mentionner de 300 kilomètres à l'heure m'apparaissent bien difficiles à réaliser, à moins d'un changement radical des matériaux employés ou de la découverte d'un profil d'aile ou de surfaces portantes telles que la résistance à l'avancement soit considérablement réduite.

» Pour les très longs voyages effectués à vitesse réduite avec des cargaisons de poids élevé, le dirigeable me paraît avoir l'avantage. Ce que nous offrons, nous, c'est la rapidité. Il n'y a pas de moyen de transport universel. On peut estimer que par cheval-vapeur un bateau transportera 5 tonnes de marchandises à 15 kilomètres à l'heure, tandis qu'un avion transportera 5 kilos à 200 kilomètres à l'heure. Il faut choisir.

» Je crois d'ailleurs fermement que l'aviation commerciale a le plus bel avenir. Quand nos services seront bien organisés, nous devrions être en mesure de transporter les voyageurs à raison de 0 fr. 18 le kilomètre, et les lettres ou marchandises diverses au taux extraordinairement bon marché d'environ 2 fr. 20 par kilogramme et par 1,000 kilomètres. Quant à la puissance, mes avions à quatre moteurs ont une disponibilité de poids de 7 tonnes; déduisez-en 2 pour les pilotes et pour l'essence et l'huile nécessaires à une étape moyenne, il me restera donc 5 tonnes pour les passagers ou les marchandises. En pleine charge, nos bi-moteurs peuvent continuer à voler même quand un des moteurs est désemparé, et nos quatre moteurs avec deux moteurs seulement. »

UNE VILAINE ACTION DE D'ANNUNZIO

S'il y eut jamais écrivain célèbre, fêté, aimé à Paris, ce fut bien Gabriele d'Annunzio. Ce poète avait vécu la guerre en poète. Il avait animé le peuple italien à la lutte, s'était fait aviateur, avait mené les seules belles batailles de ce temps, où les combats furent si boueux et si tristes, les batailles de l'air. Il semblait que rien ne pût désormais déparer la figure du héros poète. Mais voici, apprend le **Matin**, qu'il vient de consacrer à la France le plus faux, le plus calomnieux des articles :

« Dans un journal italien, Gabriele d'Annunzio accuse la France de travailler avec les Yougo-Slaves à la mort de l'Italie, ramasse dans l'Histoire tous les arguments de nature à exciter ses compatriotes contre notre pays en nous reprochant l'enlèvement des chevaux de Saint-Marc par Bonaparte et en osant évoquer les Pâques véronaises qui furent un massacre de Français. Gabriele d'Annunzio avait déclaré récemment qu'il n'écrirait plus de roman. C'en est un pourtant que celui qu'il vient de publier sur les sentiments de la France, et ce n'est pas le meilleur. Le poète a tant d'imagination qu'il en perd la mémoire. Il oublie que les sentiments de la France pour l'Italie sont fraternels, que les peuples comme les hommes ont besoin de logique, qu'ils n'entrent pas dans une alliance ou n'en sortent pas avec l'aisance d'un écrivain qui aborde ou quitte un salon et que plus ils sont grands, moins ils peuvent accepter de vivre en état de vagabondage national.

» S'il plaît à Gabriele d'Annunzio d'être infidèle, nous ne suivrons pas son exemple. Nous nous rappellerons ses invocations d'autrefois à la France, le magnifique rôle qu'il joua dans les derniers jours de la neutralité italienne et nous n'accepterons pas aisément que tant de beaux livres, de beaux romans et de nobles gestes soient effacés par un mauvais article. »

LE GESTE DE WINTERFELD

La démission du général de Winterfeld, délégué allemand à la Conférence de Spa, n'est pas un simple incident dont les alliés puissent négliger la portée, estime l'**Information** :

« Il faut rapprocher ce geste des déclarations récentes de Brockdorff-Rantzau. Le ministre des affaires étrangères manœuvre exactement selon la méthode de ses prédécesseurs Solf ou Zimmermann. Il obéit fidèlement aux traditions de la Wilhelmstrasse : opposer les alliés les uns aux autres, exploiter leurs divergences de vues, de fond ou d'apparence.

» Rappelons-nous les récriminations d'Erzberger devant la commission d'armistice. Lisons les articles hargneux de la presse allemande, considérons le résultat des élections à la Constituante, l'échec sanglant du mouvement spartakiste, la préparation d'une nouvelle armée de 400,000 hommes, dont le prétexte est d'opposer un barrage au bolchevisme et réfléchissons. Le mouvement de réaction est net à travers toute l'Allemagne. Kurt Eisner n'a pas été élu en Bavière. L'ennemi se ressaisit; il tend tous ses muscles pour la bataille diplomatique. Il y a un mois, Winterfeld n'aurait pas même osé esquisser le geste d'une retraite. Le ton change. C'est un avertissement que la Conférence ne négligera pas. »

Le renforcement de la police américaine à Paris

Paris, 27 janvier. — Le renforcement de la police américaine à Paris a été demandé par le général Hartz lui-même. Jusqu'à ce jour la police américaine, dont le siège est à Paris, rue Sainte-Anne, était recrutée en majorité parmi les anciens blessés américains, officiers et soldats, dont le rôle correspondait à celui de nos agents. Les agents américains étaient surtout chargés de renseigner les sammies et de les rappeler à l'ordre en cas de délit peu grave. Ils effectuaient la nuit des patrouilles; mais la plupart de ces hommes étaient peu aptes à mener les enquêtes que nécessitaient les crimes ou méfaits graves.

L'insuffisance de cette organisation policière fut démontrée ces temps derniers. Une statistique officieuse donne, en effet, pour le mois de décembre écoulé, le total de 34 meurtres, 220 attaques diurnes ou nocturnes et près de 500 rixes sanglantes causées par des soldats américains dans le seul département de la Seine. Grâce à la nouvelle organisation, des opérations policières ont déjà eu lieu, entre autres des rafles, à Montmartre notamment, qui ont donné de fructueux résultats et amené l'arrestation de nombreux déserteurs américains.

Le syndicat des P. T. T.

Paris, 27 janvier. — Conformément aux décisions de son Congrès de Versailles de 1918, l'Association générale des agents des P. T. T. s'est constituée en Syndicat. L'A. G. des P. T. T. a demandé son affiliation à la Confédération générale du travail. La transformation de l'A. G. des P. T. T. en Syndicat s'est faite sans opposition du gouvernement. Cependant il entre dans les vues de M. Colliard, ministre du travail, de méconnaître à l'A. G. ainsi qu'aux autres Syndicats de fonctionnaires, le droit de grève. Une grève de fonctionnaires serait considérée comme un cas de rupture de contrat de travail qui entraîne la révocation.

FEUILLETON DE *LA PETITE GIRONDE* du 28 janvier 1919

(12)

La Voix sur le Fil

Grand roman cinématographique en 15 épisodes

Par MM. Paul BERTHELOT et René PUJOL

DEUXIEME EPISODE

La forme noire

CHAPITRE XI

Le Guet-Apens

(Suite)

— Je n'ai jamais été plus maître de moi, dit à demi-voix Leroy... et nous n'aurons jamais eu plus besoin de notre sang-froid... Je reprends mon rôle; donnez-moi seulement la réplique.

Et tapant dans ses mains, affolant le garçon d'une voix chevrotante, il réclama du champagne dont il indiquait la marque sur la carte d'un doigt qui zigzaguait sur le papier.

Il riait fort, levait sa coupe devant Marion et lui portait force toasts en phrases galantes dans le goût du dix-huitième siècle.

Knight le Mage suivait avec un intérêt croissant les progrès de l'ivresse du faux vieillard.

Il se leva soudain et disparut quelques minutes.

Devant le perron de l'hôtel une auto vint se ranger à ce moment-là.

Une forme noire s'en approcha, dit quelques mots au chauffeur et s'éloigna.

Pendant ce temps, dans la salle du restaurant, Leroy luttait avec énergie pour se mettre debout.

Mais ses jambes se dérobaient sous lui. Sa tête ballotait sur ses épaules. Les bras battaient l'air pour y trouver d'invisibles appuis.

Un effort plus violent le planta à peu près droit. Il était décidé à sortir. Il heurta la table, glissa, faillit tomber, puis en se redressant se jeta contre une autre table.

Les danseurs s'étaient arrêtés. L'orchestre lui-même s'était tu. Et les dîneurs se montraient du doigt le vieux beau en s'amusant de cet intermède imprévu.

Ils se levaient, lançaient des lazzi, et comme on dit « faisaient une conduite » à l'ivrogne.

Sa sortie mouvementée fut saluée par une explosion de gaîté à la table de Knight le Mage. Celui-ci avait paru d'abord se mêler à l'allégresse générale, mais ses traits reprirent bien vite leur dureté habituelle.

A l'instant où Leroy franchit la porte, aidé par le personnel, Knight le Mage crispa ses doigts sur l'étui d'argent où il allait prendre un cigare.

Il essaya d'attirer le regard de Marion en élevant la voix. Mais ce timbre redouté ne parut pas exercer sur la jeune femme l'influence qu'il espérait.

Elle passa en regardant ses chrysanthèmes, calme en apparence, et comme étrangère à la scène qui venait de se passer et à l'attitude grotesque de celui qui l'accompagnait.

CHAPITRE XII

La main criminelle

Leroy, rentré enfin en possession de son chapeau et de son pardessus, ce qui n'avait pas laissé d'être laborieux, mit la main sur la portière de l'auto rangée au bas du perron.

Le chauffeur ne retourna même pas la tête.

— Prenez garde, supplia Marion. Comment pouvez-vous savoir si vous n'êtes pas victime du même guet-apens que...

Elle n'acheva pas. L'horreur du drame récent arrêtait les paroles dans sa gorge.

Leroy lui coula dans l'oreille :

— C'est moi qui tends le guet-apens... Soyez forte, Marion, on nous épie sans doute... Donnez au chauffeur l'adresse de votre hôtel et ne m'adressez plus la parole.

Il monta avec difficulté dans l'auto et s'écroula sur les coussins. Marion prit place à côté de lui. La voiture s'ébranla.

Elle roulait depuis cinq minutes quand elle fut dépassée par une autre auto marchant phares éteints et non éclairée à l'intérieur.

Il sembla à Marion que le chauffeur qui la conduisait ralentissait légèrement son allure.

Bientôt elle ne put plus douter. L'auto noire s'était rangée à côté de la leur et roulait silencieusement à la même vitesse dans la nuit claire.

Elle la frôlait presque. Marion percevait, avec une acuité de sensation décuplée par le sentiment du danger, le grésillement léger des pneumatiques sur le sable...

Une forme noire se dessina dans l'encadrement de la portière. Marion voulut s'agiter, crier, malgré la défense de Leroy. Elle ne put remuer. Une sueur froide glaçait tous ses membres paralysés par l'épouvante.

Elle reconstituait à ce moment, dans une rapide vision d'horreur, le drame qui s'était passé dans l'auto fatale où son oncle Clarvan avait été trouvé assassiné...

Elle sentait peser sur Leroy une volonté de mort.

Elle jeta, sans remuer la tête, un regard affolé sur son compagnon.

Renversé sur les coussins, la bouche entr'ouverte, il dodelinait de la tête et paraissait dormir d'un sommeil alourdi par les fumées du champagne.

La forme noire, immobile, s'estompait toujours dans l'ombre.

Marion eut une crispation violente de tout son corps. Elle ne pouvait laisser mourir Leroy sans faire un geste, sans tenter un appel ? Dormait-il vraiment, avec la belle insouciance de son juvénile courage, ou bien avait-il vu l'ombre se dresser dans la nuit ?

Comme s'il eût deviné les pensées qui affolaient la jeune femme, Leroy exerça une pression légère mais significative, à deux reprises, sur le pied de sa compagne.

Il sembla à Marion que tout son sang lui refluait au cœur. Par un effort brusque de volonté, elle parvint à se dominer sans pouvoir détourner tout à fait de la portière son regard abrité sous les longs cils.

Une main, une main largement ouverte, nouée à un bras nu fortement musclé et velu, au poignet barré d'une cicatrice, se dirige vers la poitrine de Leroy... Elle se pose sur l'habit à la hauteur du cœur, elle va l'écarter...

Elle est soudain saisie comme dans un étau par les deux mains de Leroy qui se sont abattues sur elle, dans une détente de tout le corps.

Il l'agrippe, il incruste dans cette chair ses doigts de boxeur durcis par l'entraînement et les « rounds ». Il sent venir à lui le corps surpris par la soudaineté de l'attaque...

Le guet-apens a donné sa proie. Car cette main, c'est celle qui a tué Clarvan père, n'est-ce pas ? C'est la même, par des moyens pénétrés et démontrés...

L'innocence de Marion est proclamée... Le jeune justicier va triompher...

Mais la main mystérieuse, immobilisée pendant quelques secondes, exerce sur les doigts de Leroy une pression lente, irrésistible.

Comme mue par une force intérieure, elle dénoue les crans de fer qui l'étreignent, et brusquement s'arrache à ses tenailles vivantes.

Le mouvement a été si violent, le retrait si brutal que la forme noire roule dans la poussière.

— Arrêtez ! crie Leroy à son chauffeur.

Et il tire sur l'ombre, au jugé, trois balles qui vont se perdre sur la route.

— Arrêtez ! mais arrêtez donc ! hurlait Leroy, secouant à la briser la vitre qui le séparait du chauffeur.

L'homme paraissait ne pas entendre. Il semblait même accélérer son allure, tandis que l'auto mystérieuse disparaissait dans la nuit, emportant l'ombre noire.

— Le misérable ! gronda le jeune homme. Marion, ne craignez rien, dit-il à la jeune femme plus morte que vive; nous allons régler son compte à ce bandit.

Il ouvrit la portière, passa sur le marchepied de l'avant et se dressa tout à coup devant le chauffeur, le browning sur sa tempe.

— Arrête, ou tu es mort !

Le chauffeur ne manifesta aucune surprise. On eût dit qu'il s'attendait à ce dénouement. Il s'exécuta de bonne grâce.

— Un de plus ! dit gaîment Leroy comme si ce drame qui venait de se jouer n'était qu'un jeu.

Et il abaissa la vitre de la limousine.

— Marion, offrez votre place à ce drôle à l'intérieur... Mettez-vous à côté de moi, et avec ce browning assurez-vous qu'il ne sera pas tenté de nous fausser compagnie. Je vais avoir l'honneur de le conduire moi-même en lieu sûr.

Chacun prit sa place, et c'est avec cette mise en scène réglée par le jeune homme que l'auto se dirigea vers la prison.

Cronin, prévenu, vint cueillir lui-même le nouveau pensionnaire à la porte, ce qui constituait un honneur auquel le bandit parut insensible.

Le chef de la Sûreté était un peu amaigri, mais solide sur ses jambes, et l'œil assuré.

Il tira d'abondantes bouffées de son éternel cigare pendant que Leroy et Marion le complimentaient sur sa bonne mine.

— Eh bien ! cette tête est-elle un peu plus solide ? interrogea Leroy plaisamment.

— Oui, fit Cronin en se découvrant... Vous voyez qu'elle a repris son aspect normal, elle est présentable...

— Vous ne souffrez plus du tout ? demanda Marion.

— De temps en temps, assez pour me rappeler mon aventure et tâcher de ne pas me faire repincer... Mais vous avez fait bonne chasse, paraît-il ? Quel est le gibier que vous m'amenez ?

— Un comparse, soupira Leroy... une doublure, comme dirait Madame... Mais c'est toujours un rat de plus dans la souricière.

— Comment l'avez-vous pris ?

— Il s'est pris tout seul.

— N'en croyez pas un mot, monsieur Cronin.. M. Leroy a été héroïque.

Et elle posa sur le jeune homme ses beaux yeux chargés de reconnaissance.

Cronin tira d'énergiques bouffées.

— Vous avez eu encore à en découdre avec ces misérables ? Ah ! ils sont bien stylés !

— Oui, et j'ai failli apprendre par qui...

Marion voulut conter elle-même au chef de la Sûreté les phases du drame rapide qui venait de se dérouler.

Cronin écoutait sans mot dire, plissant de temps en temps son visage, tirant coup sur coup d'énormes bouffées pour dissimuler son émotion.

De toute évidence, c'était pour lui aussi la répétition de l'assassinat de Clarvan père, et l'innocence de Marion apparaissait éclatante.

Mais l'audacieux guet-apens de Leroy n'était peut-être qu'une folie. Il trahissait son sentiment par des hochements de tête, des flocons de plus en plus rapides.

(A suivre.)

Ce feuilleton est le cinquième du second épisode « La Forme Noire », qui sera projeté à partir du vendredi 31 janvier dans tous les grands cinémas de Bordeaux et du Sud-Ouest.

DÉPÊCHES
de la Nuit dernière

Un souvenir du vieux bonhomme

Strasbourg, 26 janvier. — En décembre dernier, lors de l'entrée solennelle à Strasbourg du président de la République, le président du conseil des ministres, qui l'accompagnait, reçut à l'hôtel de ville une gerbe de fleurs des mains de Mlle Liesel Vetter, la fille du grand patriote strasbourgeois, qui a tant souffert pour la France. Le Tigre embrassa sur les deux joues la jeune fille.

Mais quelle n'a pas été la joie de Mlle Liesel Vetter quand, ces jours-ci, raconte le « Hhin Français », elle reçut un magnifique bijou avec ce mot d'envoi : « A Mademoiselle Lielsel Vetter, en souvenir d'un vieux bonhomme qui eut l'honneur de lui donner l'accolade française le 9 décembre 1918, à Strasbourg. — Clemenceau. »

Les Lithuaniens n'iront pas à l'île des Princes

Copenhague, 26 janvier. — M. Valdemar, président du conseil des ministres de Lithuanie, actuellement à Copenhague, a déclaré que, même si la Lithuanie s'était trouvée visée par l'appel, elle n'aurait pas envoyé de délégué dans l'île des Princes, parce que ç'eût été une renonciation à son indépendance, la reconnaissance implicite du bolchevisme, et enfin parce que la conférence ne saurait amener aucun résultat positif.

LA DÉMOBILISATION

Les auxiliaires blessés de guerre des classes 1905 à 1917 assimilés aux 5 et 6e échelons

Paris, 26 janvier. — Par un additif à l'ordre particulier de démobilisation n° 2 du 31 janvier, concernant les 3e, 4e, 5e et 6e échelons, le président du conseil, ministre de la guerre, fait connaître :

1° Que les militaires classés dans le service auxiliaire à la suite de blessures de guerre et appartenant aux *classes 1905 à 1911* feront partie du 5e échelon et seront ainsi démobilisés avec les classes *1903* et *1904*.

2° Que les militaires classés dans le service auxiliaire à la suite de blessures de guerre et appartenant aux classes *1912 à 1917* feront partie du 6e échelon et seront ainsi démobilisés avec les classes *1905* et *1906*.

Un meeting socialiste tumultueux

Paris, 26 janvier. — La Fédération socialiste de la Seine avait organisé ce matin un nouveau meeting à la maison des Syndicats, rue de la Grange-aux-Belles. Afin d'éviter les incidents violents de la dernière réunion du Cirque d'Hiver, des orateurs des diverses fractions du parti socialiste avaient été annoncés pour parler en faveur de la démobilisation et contre l'intervention militaire en Russie, entre autres MM. Albert Thomas, Marcel Cachin, Pierre Renaudel, Jean Longuet, Loriot, etc.

Cela n'a pas empêché les éléments perturbateurs anarchistes et révolutionnaires de « saboter » une fois de plus cette réunion, que présidait M. Beuchard, secrétaire de la Fédération socialiste de la Seine. Dès le début, ils ont d'ailleurs fait acclamer comme présidents du meeting Lenine et Trotzky. Le tumulte a été tel que les orateurs, sauf M. Loriot, ont pu difficilement se faire entendre. MM. Pierre Renaudel et Marcel Cachin lui-même ont été constamment interrompus.

BORDEAUX

Il y a un an

28 JANVIER 1918

A Paris, la Haute-Cour de justice se déclare compétente dans l'affaire Malvy et se prononce pour la recevabilité de la mise en accusation de l'ancien ministre de l'intérieur.

En Russie, le gouvernement maximaliste dissout le Congrès des paysans, qui ne lui est pas favorable.

Sous le commandement du général russe Tchevbatchef, les Ukraniens battent les maximalistes et occupent Loutsk. Les bolcheviks sont également défaits par les Roumains qui s'installent à Kichinef, capitale de la Bessarabie.

Le transatlantique anglais « Andania » est torpillé sur la côte de l'Ulster.

Guerre civile en Chine. Fueng-Kuo-Tcheng quitte la présidence de la République.

M. Jonnart, sénateur, est nommé gouverneur général de l'Algérie, en remplacement de M. Lutaud.

Départ du 4e régiment de marche de tirailleurs tunisiens

M. le Maire de Bordeaux nous communique l'appel suivant :

« L'un des plus beaux régiments de la fameuse division marocaine, le 4e tirailleurs tunisiens, est depuis quelques jours à Bordeaux.

» Accueilli chaleureusement dans notre ville à son arrivée en France, au mois d'août 1914, ce régiment nous revient aujourd'hui riche de la gloire cueillie durant quatre années de durs combats, fier de sa fourragère aux couleurs de la Légion d'honneur et des six palmes attachées au ruban de sa croix de guerre. L'Artois, la Champagne, Verdun, le Soissonnais et l'Ailette ont vu combattre et triompher ces enfants de l'Afrique du Nord, égaux en courage, en valeur, en dévouement aux meilleurs fils de la métropole.

» Au cours de la grande guerre, ils ont pris part à 28 grandes affaires, fait plus de 3,000 prisonniers, pris plus de 60 canons et capturé un matériel considérable.

Leur tâche terminée en France, ils s'embarqueront demain mardi pour le Maroc, théâtre des premiers combats du régiment, qui porte sur son drapeau le mot « Casablanca ».

» Le rassemblement doit avoir lieu mardi matin 28, à l'angle du boulevard Président-Wilson et de la rue Judaïque. Le départ est fixé à sept heures, et le régiment suivra l'itinéraire, rue Judaïque, place Gambetta, cours de l'Intendance, place de la Comédie, allées de Tourny (halte), place de Tourny, cours de Verdun, cours Portal, cours de la Martinique, les quais. Arrivée vers neuf heures.

» Le maire de Bordeaux demande à la population bordelaise de témoigner à ce glorieux régiment, par sa présence et ses acclamations, son estime, son admiration et la cordiale affection qu'elle conserve à tous ceux qui, coloniaux ou fils de la métropole, ont combattu et souffert, sous les plis du même drapeau, unis dans le même idéal, pour la défense de la plus noble des causes.

Société des Amis des Arts de Bordeaux

La 63e exposition de la Société des Amis des Arts sera ouverte aux membres de la Société, à ses invités et aux artistes exposants, le samedi 1er février prochain, à quatorze heures.

Les exposants seront admis à vernir leurs tableaux le vendredi 31 janvier, de neuf heures à midi.

Le public sera admis tous les jours suivants, de midi à dix-sept heures.

Prix d'entrée, 1 fr. (Chaque billet d'entrée porte un numéro participant au tirage d'une tombola).

Légion d'honneur

Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour chevalier, à compter du 28 décembre 1918 : M. Trapaud de Colombes (Joseph-Jean-Georges), lieutenant (territorial) au 369e régiment d'infanterie.

Ravitaillement civil

Vente d'œufs, carottes, oignons et topinambours par la municipalité

Mardi 29 courant, à partir de neuf heures, des œufs, des carottes, des oignons et des topinambours seront mis en vente sur les marchés ci-après : Grand-Marché, marché des Grands-Hommes, marché de Lerme, marché des Chartrons et marché de la place Amédée-Larrieu.

Les heures et les prix de vente ne sont pas modifiés.

Pommes de terre

Le même jour et à la même heure, des pommes de terre seront mises en vente sur les mêmes marchés, à raison de 0 fr. 55 le kilo.

Hospitalité de nuit

Au moment de reprendre la souscription annuelle, le conseil de l'Œuvre bordelaise d'hospitalité de nuit adresse un très pressant appel à ses souscripteurs. Durant la guerre, l'Œuvre a fait tous ses efforts pour secourir de tous ses moyens les misères et les malheurs nombreux qui sont venus solliciter son aide. L'asile Nelly Brandenburg a largement ouvert ses portes aux réfugiés de 1914 et de 1918, sans cesser cependant de recevoir et d'assister ses habitués ordinaires. Aussi, durant l'année qui vient de s'écouler, 690 personnes ont été hospitalisées, et le nombre des nuits accordées est arrivé au chiffre de 7,011, qui n'avait été atteint depuis l'ouverture de l'asile qu'en 1904. Mais les charges nouvelles créées par la vie chère ont considérablement augmenté les dépenses de l'asile, et aujourd'hui l'Œuvre est encore dans la nécessité de faire face aux frais que lui imposent la réouverture de son asile Albert Brandenburg (hommes), transformé pendant la guerre en hôpital auxiliaire n. 18 de la S. S. B. M. Pour que cet établissement puisse rendre de nouveau les services que l'on peut attendre de lui, il est indispensable que l'Œuvre trouve de nouvelles ressources auprès de ses bienfaiteurs, sinon elle sera obligée d'attendre, à son vif regret, des temps plus favorables. En présence de cette situation particulièrement digne d'intérêt, le conseil espère qu'il rencontrera auprès de ses souscripteurs et de ses concitoyens le plus fidèle appui financier. Un collecteur est chargé de recueillir les offrandes. On peut aussi les faire parvenir aux membres du conseil de l'Œuvre, qui sont :

MM. Henri Rödel, président; Charles Gruet, maire de Bordeaux, vice-président; le baron Ch. de Pelleport-Burète, secrétaire général; Joseph Besse, secrétaire adjoint; Abel Dupuy, trésorier; Ansalme Léon, ordonnateur; B. Roques, archiviste; Charles Gaden, Henri Cruse, Abel Jay, A. Lespès, Sam Maxwell, Hermann Peyralongue, Georges Calvet, administrateurs.

Concert serbe

Dimanche 26 janvier a eu lieu, à la salle Franklin, devant une très nombreuse et très élégante assistance, la fête des écoles serbes « Saint Sava », organisée sous les auspices de M. le Consul du royaume des Serbes, Croates et Slovènes et de l'Association des Etudiants yougo-slaves de Bordeaux.

M. Thamin, recteur de l'Université, M. l'amiral Laugier, MM. Henri Rödel et Saillard, conseillers à la cour, assistaient à cette fête, à laquelle étaient représentés M. le Préfet de la Gironde, par M. Bizardel, chef de cabinet, et M. le général Bordeaux, commandant les dépôts de la 70e brigade, par M. le capitaine Graterolle.

Des danses et des poèmes slaves constituaient un des principaux intérêts de la réunion. La partie concertante, avec le concours de M. Ermend Bonnal, l'excellent organiste, fut également très appréciée, ainsi que l'interprétation de la Berceuse de « Jocelyn », par Mme R. Louiset, Mlle Cécile Brunet et M. Mihailovitch. Enfin, une spirituelle comédie en un acte, « Fin de mois », fut jouée avec beaucoup d'entrain par Mlle Henriette Denots et MM. Bosc et Reynal.

M. Delarue, consul de Serbie, en une éloquente allocution, rendit un émouvant hommage aux héros serbes tombés pour la cause de la liberté, et exposa l'utilité des relations cordiales établies entre la France et le royaume des Yougo-Slaves.

La « Marseillaise » et l'Hymne serbe, écoutés debout par toute la salle, clôturèrent cette brillante réunion.

Infanterie coloniale

MUTATIONS

M. Régnier, sous-lieutenant du dépôt du 25e régiment, est affecté au 7e régiment.

Sont affectés au dépôt du 7e régiment : MM. le colonel Vermot, commandant le camp de Mimizan; le chef de bataillon Rapine, du dépôt du 24e régiment; le capitaine Marty, du dépôt du 24e régiment; les lieutenants Triep-Hourguet, du 62e bataillon de tirailleurs sénégalais; Virot, du 18e bataillon de tirailleurs indochinois; Pompéani, du dépôt du 8e régiment; le lieutenant à titre temporaire Perdrigeat; le sous-lieutenant Doudoux, du 103e bataillon de tirailleurs sénégalais; les sous-lieutenants à titre temporaire Chadrin, du 127e bataillon de tirailleurs sénégalais; Brunel, du 103e bataillon de tirailleurs sénégalais; Juilien, du 103e bataillon de tirailleurs sénégalais; Langevin, du 36e bataillon de tirailleurs sénégalais; Feltin, du 7e bataillon de tirailleurs indochinois; Bourgeois-Gavardin, du 70e bataillon de tirailleurs sénégalais.

Sont affectés au 7e (réserve) : MM. Jaubert et Derre, lieutenants, du dépôt du 23 régiment; Ambrosini, sous-lieutenant d'infanterie territoriale, du dépôt du 8e régiment.

M. le lieutenant-colonel Maritz, du dépôt du 7e régiment, est affecté au dépôt des travailleurs coloniaux.

TROUPES D'AFRIQUE

Sont désignés :

Pour servir au Maroc : MM. les capitaines Gondalma, du dépôt du 7e régiment; Cauboue et du Boishamon, du dépôt du 22e rég.; le sous-lieutenant Doudoux, du dépôt du 7e rég.; le sous-lieutenant Dampeyrou, du dépôt du 6e rég.; le sous-lieutenant à titre temporaire Mayard, du dépôt du 22e rég.

Pour servir en Afrique occidentale française : MM. le chef de bataillon Durif, du dépôt du 22e rég.; les capitaines Mauret-Lafage, du dépôt du 23e rég.; Valoussière, du dépôt du 22e rég.; le lieutenant Dufour, du dépôt du 6e rég., est désigné pour servir au territoire du Niger; les sous-lieutenants à titre temporaire Chadrin, du dépôt du 7e rég.; Wolf, du dépôt du 22e rég.

Pour servir en A. E. F. : MM. le capitaine Chaveyron, du dépôt du 24e rég.; les lieutenants Guyot, du dépôt du 4e rég.; Triep-Hourguet, Pompéani; le lieutenant à titre temporaire Perdrigeat, du dépôt du 7e rég.; le sous-lieutenant Pujol, du dépôt du 2e rég.; les sous-lieutenants à titre temporaire Brunel, Langevin, du dépôt du 7e rég.

Pour servir au Tchad : MM. les sous-lieutenants à titre temporaire Lachèze, Bourgeois-Gavardin, du dépôt du 7e rég.; Ledrappier, du dépôt du 21e rég.

Pour le Cameroun : MM. le sous-lieutenant à titre temporaire Jullien, du dépôt du 7e rég.; le lieutenant Philibert, du dépôt du 6e rég.

Anciens du 418e d'infanterie

Au moment où par suite de la cessation des hostilités bien des militaires vont rejoindre leur foyer ou recevoir des affectations nouvelles, il est pénible de songer que les anciens éléments d'unités d'élite peuvent être dispersés.

Dans le but d'éviter une séparation définitive et de resserrer au contraire les liens d'une affection née dans la souffrance et dans la gloire, tous les anciens du 418, le glorieux régiment du Sud-Ouest, sont invités à fournir toutes les indications pouvant permettre de perpétuer les relations avec leurs camarades de combat.

Le sous-lieutenant Expert, de la 1re compagnie du 418e R. I., notaire à Saint-Médard-de-Guizières (Gironde), recevra de grand cœur toutes les adhésions qui lui seront adressées par les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats.

Le « Théâtre aux armées »

Un de nos concitoyens nous adresse le programme d'une soirée du « Théâtre aux Armées », à Neustadt, en face de Spire, où se trouve en ce moment le 7e colonial. Nous y relevons parmi les artistes les noms de Mlle Nina May, de l'Opéra-Comique; de Mlle Anna Thibaud, de Mlles G. de Lacroix, Fériel, Lizotte, MM. Chevillot, Marcy, etc.

Les nombreux Bordelais et régionaux du 7e colonial ont fait fête aux charmantes pensionnaires de l'Odéon, des Variétés et à leurs camarades.

Ecole supérieure de commerce et d'industrie

Association des anciens élèves

Dimanche dernier, l'Association des anciens élèves de l'école tenait son assemblée générale annuelle au siège social, 35, rue Boudet, sous la présidence de M. Emmanuel Faure.

M. Merckling, le distingué directeur de l'école, honorait cette réunion de sa présence.

En ouvrant la séance, le président, dans une chaude allocution, a salué la mémoire des nombreux membres de l'Association morts pour la patrie, et célébré le retour à la France de l'Alsace-Lorraine, les chères provinces retrouvées, pays natal de M. Merckling.

Les chiffres cités par le président, et après lui par le secrétaire général, M. Fau, et par le trésorier, M. Bergey, dans leurs rapports respectifs, constituent le bilan de guerre suivant : 57 membres actifs tombés sur les champs de bataille; 90 citations; 56 promotions; 4 croix de la Légion d'honneur; 11 médailles militaires; enfin une somme globale de 5,500 fr., consacrée par l'Association aux œuvres de guerre, sans parler des colis postaux adressés à diverses occasions aux camarades prisonniers de guerre.

Un tel bilan fait honneur à la fois à l'école et à l'Association de ses anciens élèves, dont les membres, retenus à l'arrière par leur âge, se sont montrés dignes de leurs plus jeunes camarades aux armées.

Par suite de la démobilisation prochaine, la tâche de l'Association au point de vue du placement va être lourde. Beaucoup de ses membres devront rechercher des situations nouvelles. Nous espérons que le commerce et l'industrie de Bordeaux et de la région auront à cœur d'aider l'Association en lui faisant connaître les emplois qu'ils auront à offrir.

Tamponné par un tramway

Le tirailleur algérien Frady ben Belgarem était monté sur le tampon d'un tramway des cours lorsque, cours d'Albret, il sauta à terre. Au même moment arrivait un autre tramway qui le tamponna. Blessé sur diverses parties du corps, le tirailleur a été transporté à l'hôpital Saint-Nicolas.

Contre la vie chère

Les tenanciers d'un débit de boissons, cours de la Martinique, pour parer sans doute à la crise de l'alimentation, ont fait d'amples provisions de lard, de graisse, de boîtes de conserves de toutes sortes. Mais les moyens qu'ils ont employés n'étaient point des plus honnêtes, car la police est intervenue et a mis un terme à leur petit trafic.

Les débitants achetaient en effet à bon compte les marchandises qui étaient volées sur les quais; ils poussaient même l'obligeance jusqu'à garder les marchandises pour le compte de tiers.

Les débitants seront poursuivis pour complicité de vol par recel.

Les cambrioleurs à l'ouvrage

Dans la nuit de samedi à dimanche, des malfaiteurs ont tenté en vain de pénétrer dans le bureau de tabacs exploité par Mlle Odette Tersa, 28, rue des Sablières. Ils durent se retirer sans avoir pu mettre leur projet à exécution, la devanture ayant résisté à leurs efforts.

Plus heureux ont été ceux qui se sont introduits dans les appartements de M. Jean Bardeau, viticulteur, 76, rue Mazarin. Ce dernier étant absent, les cambrioleurs ont pu opérer à leur aise et emporter divers objets. On ne sera fixé sur la valeur du vol qu'au retour de M. Jean Bardeau.

Profitant également de l'absence de M. Piney, cordonnier, 34, rue du Pas-Saint-Georges, des inconnus, après avoir fouillé tous les meubles, sont partis en emportant un butin dont on ignore jusqu'à présent l'importance.

Enfin, dans une écurie, 66, rue Saint-Joseph, on a enlevé un attelage valant 1,700 francs environ, appartenant à M. Dourthe, marchand de bois à Lacanau.

Un bon client

Après s'être fait servir un copieux repas dans le restaurant de Mme Marchand, 21, rue du Palais-Gallien, Pierre G..., sabotier, ne put en régler la note, s'élevant à 17 fr. 25; il n'avait pas un sou en poche.

La restauratrice, goûtant fort peu cette manière d'agir, envoya quérir la police. A l'arrivée des représentants de la loi, le sabotier les injuria. Il fallut employer la force pour faire sortir ce bon client. Il a été écroué.

PRIOR

« Roy des Mousseux »
« Mousseux des Roys »
Adr. Priori-Nantes

La bande à « Tutu »

Une agression — Deux arrestations

Dimanche matin, Mme X..., commerçante à Bordeaux, accourait auprès du gardien de la paix Bourchenin, de service dans le quartier, et lui désignait du doigt quatre jeunes gens qui se dirigeaient du côté de la place d'Aquitaine; elle s'exprima en ces termes :

« Voyez-vous ces quatre individus ! Ils ont tiré des coups de revolver ce matin, vers cinq heures, rue Daviau ou rue de la Course. Je sortais de mon domicile, rue Mandron, pour venir à mon magasin quand mon attention fut attirée par le bruit des détonations. Peu après j'ai rencontré ces quatre citoyens qui viennent précisément de passer devant ma boutique. Je vous les signale parce qu'ils ont dû commettre quelque agression. L'un d'eux portait sous un bras des boîtes dorées. »

Le brigadier des gardiens de la paix Soulé passant tout près, Bourchenin le rejoignit et tous deux pressèrent le pas dans la direction du quatuor. Deux jeunes gens purent être appréhendés; les autres détalèrent.

Les agents conduisirent devant M. Villa, commissaire de service à la permanence, les deux individus qu'ils avaient pu saisir : René P..., âgé de dix-neuf ans, et Jean M..., âgé de quinze ans.

Ce dernier raconta une longue histoire. Il avait passé la soirée à la Scala avec trois camarades. En sortant du théâtre, le quatuor était allé du côté du pont de pierre, puis il s'était rendu à la gare du Médoc pour s'y chauffer, devant le brasero de la salle d'attente ! De la gare du Médoc, les quatre camarades étaient revenus en ville, et comme ils passaient rue Daviau, l'un d'eux connu sous le sobriquet de « Tutu » avait dit aux autres :

« Voici un vieux qui arrive, je vais lui faire les poches. » Aucune objection n'avait été faite à ce charmant projet.

René P..., entendu à son tour, déclara que « Tutu » avait déchargé son revolver sur le même « vieux » mais qu'il n'avait rien pu lui voler.

P... avait dans ses poches divers objets suspects qui ont été saisis. On trouva, en outre, sur lui, l'article qui avait paru dans notre journal relatif à la capture de la bande dite des "Peaux-de-Taupe". Il se défend de faire partie de ce redoutable groupement. Il avait simplement gardé l'article pour le « montrer aux amis ».

René P... et Jean M... ont été mis en état d'arrestation et envoyés au dépôt où, espérons-le, ne tarderont pas à les rejoindre « Tutu » et l'autre fugitif.

Aucune plainte pour agression nocturne n'a été déposée dimanche, mais il est hors de doute qu'un homme a été assailli le matin de ce jour-là dans le quartier des rues Daviau, Ducau et de la Course, puisque des coups de revolver ont été entendus par Mme X..., commerçante, et que, d'autre part, les deux individus arrêtés ont avoué que « Tutu » a voulu faire les poches d'un vieux ».

Lorsqu'il fut aperçu pour la première fois par Mme X..., le jeune Jean M..., rappelons qu'il a à peine quinze ans, portait sous un bras des boîtes dorées. Il s'agissait de boîtes de cigares. On lui en demanda la provenance et ce qu'il en avait fait. Il les tenait, paraît-il, d'un matelot de l' « Espagne », dont il ignore le nom, et les avait vendues au cours de la nuit à un Italien de passage dans notre ville et qu'il ne connaît pas.

Ses explications sont, on le voit, d'une admirable clarté !

Caisse d'épargne de Bordeaux

Les souscripteurs à l'Emprunt national 1918 qui ne sont pas encore en possession de leurs titres provisoires sont invités à les retirer, dans le plus bref délai, à la Caisse d'épargne de Bordeaux, place Pierre-Laffitte, tous les jours (le dimanche excepté), de huit heures et demie à onze heures et demie ou de une heure et demie à quatre heures et demie.

PETITE CHRONIQUE

— Prière aux prisonniers rapatriés d'Allemagne qui pourraient donner des renseignements sur le soldat Léon Irigoin, 12e régiment d'infanterie, 6e compagnie, disparu le 26 janvier 1915, à Paissy (Aisne), de vouloir les donner à Mlle Irigoin, rue de la Course, 8, Bordeaux.

ENFANT DISPARU. — Un enfant de onze ans, Gérard Bayssac, a disparu depuis le 16 janvier; il répond au signalement suivant : taille, 1 m. 40; visage rond, yeux et cheveux châtains; il est coiffé d'un béret basque bleu, vêtu d'une culotte de velours à côtes marron, d'une blouse satinette noire; porte des chaussettes noires et des brodequins. Les personnes qui pourraient donner de ses nouvelles sont priées de les communiquer à Mme Lafourcade, 22, rue des Etables, Bordeaux.

LA VIE SPORTIVE

LE PRINCIPE D'UNE FEDERATION PAR SPORTS VOTE

Paris, 26 janvier. — Le Conseil de l'U. S. F. S. A. a voté, hier soir, après une séance de six heures, le principe de l'autonomie de chaque sport.

Plusieurs projets furent présentés, celui du Comité de Paris, soutenu par M. Jevain, préconisait une Fédération unique de football association, mais ne s'occupait pas des autres sports. Celui de MM. Hemery et Collet, demandait le « statu quo ». Enfin, celui de M. Frantz Reichel demandait la constitution d'une Fédération par sport, sous le contrôle d'une super-Fédération.

Ce projet obtint la priorité et fut finalement voté par 29 voix contre 13.

Immédiatement après, une commission de trois membres fut nommée dans le but d'entamer immédiatement des pourparlers avec le C. F. I., et les délégués des autres Fédérations. Furent nommé : MM. Reichel, Jooris et Delarbre.

Le principe d'une Fédération autonome par sport se trouve donc de ce fait accepté par l'U. S. F. S. A.

FOOTBALL RUGBY

LA QUALIFICATION DES JOUEURS MILITAIRES

Paris, 26 janvier. — Le conseil de l'U. S. F. S. A. vien de décider, dans sa réunion de samedi, que les joueurs militaires qui ont disputé les championnats pour un Club autre que leur Club d'origine, ne sont pas « brûlés » si leur démobilisation ou leur affectation nouvelle les rapproche de leur ancien domicile. Ils pourront alors jouer les championnats dans leur Club d'avant-guerre.

En ce qui concerne les joueurs qui ne pratiquaient pas avant 1914 et qui viennent d'avoir une nouvelle affectation, ils auront le droit d'opter, avant le 2 mars, pour un des Clubs de leur nouvelle résidence.

Match international

A PARIS

Le Stade français et 46e division anglaise font match nul

C'est par 9 points à 9 que s'est terminée cette belle partie. Les essais stadistes furent marqués par Piron (2) et Dandieu (1).

Le Stade domina en trois-quarts; les Anglais en avants. Du coté français, les meilleurs furent Dussert, le Tarbais Esparbès, Piron, Mathieu et Jacques Dedet, qui jouait troisième ligne.

MATCHES OFFICIELS

Championnat de Paris

La Générale bat le S. C. U. F.

Au Stade de Colombes, sur un terrain durci et recouvert de neige, en match de championnat de Paris, le C. A. S. Générale a battu le S. C. U. F., par 9 points (3 essais : Vede, Girard, 1 essai de pénalisation) à 2 points (1 essai : Cadenat).

Dans la première mi-temps, la Générale domine et marque deux essais : un sur un léger en-avant, un autre de pénalisation, Carpentier ayant athlétiquement bousculé Curtet.

L'arbitrage, au cours de cette mi-temps, fut défectueux.

Dans la deuxième, on change d'arbitre. Le S. C. U. F. domine nettement; il sort la balle à chaque coup, mais elle est très glissante et tout échoue.

Enfin, Cadenat s'échappe et marque. Girard réplique par un essai.

Au S. C. U. F., l'équipe, très brillante, méritait la victoire. A signaler la belle rentrée des internationaux Theuriet en demi, et du Souich, en trois-quart centre, la belle partie de Carpentier, Besset, Novel, Cadenat, Buscail.

Au C. A. S. G., les meilleurs furent : Vede, Thiercelin, Moure, Curtet.

Le S. C. U. F. se trouve ainsi éliminé de la poule-retour du championnat de Paris, qui se jouera entre le Racing, la Générale, l'A. S. F. et le National.

Championnat de la Côte Basque

A BIARRITZ

Dacquois battent Biarritz par 5 points à 3.

Dimanche, l'Union Sportive Dacquoise a remporté une victoire heureuse sur le Biarritz Olympique, qu'elle battit par un essai et un but à un essai.

Supériorité biarrotte dans toutes les lignes. Arbitrage insuffisant. L'essai dacquois fut très discuté.

Superbe défense des visiteurs, où les Internationaux Vergès, Guichemerre et Fargues se distinguèrent tout particulièrement.

Le pack biarrot fit une brillante partie, surclassant la ligne adverse dans toutes les phases du jeu. Henrique, Halcet, Casamajor et Agogue furent les meilleurs.

Les lignes arrières firent, par contre, preuve d'hésitation, faisant ainsi échouer sur les buts de nombreuses attaques.

Roquebert, à l'arrière, fut bon.

AU BOUCAU

Bayonnais contre Boucalais par 18 points à 3

Ce match officiel fut l'occasion d'une nouvelle victoire des champions régionaux. L'Aviron bayonnais a battu le Boucau-Stade par 18 points (6 essais) à 3 points (1 essai).

Championnat du Limousin

A LIMOGES

Limousins battent Guéretois par 18 points à 6

Disputé dimanche, ce match officiel s'est terminé par une nette victoire de la Jeunesse athlétique de Limoges, battant le S. C. de Guéret par 18 points (6 essais) à 6 points (2 essais).

La Coupe de l'Avenir

CÔTE-D'ARGENT

FINALE

A BEGLES

Libournais battent Langonnais par 6 points à 3.

La finale de la Coupe de l'Avenir (Championnat de 2e série) mettait aux prises, dimanche, sur le terrain de Musard, à Bègles, l'Aviron Libournais et le Stade Union Langon-Saint-Macaire.

A la première mi-temps, Libourne marque un essai non transformé.

A la seconde, Langon égalise et s'affirme supérieur, jouant dans les buts adverses, sans pouvoir cependant marquer.

Une prolongation de deux mi-temps de dix minutes permit aux Libournais de marquer un second essai malgré la courageuse défense de Langon qui ne put faire mieux, ayant produit tout son effort dans les premières 80 minutes.

MATCHES AMICAUX

AU STADIUM

Sabecistes battent Rochefortais par 27 points à 3

C'est par une température glaciale qu'a eu lieu dimanche, au Stadium, la rencontre qui mettait aux prises le leader actuel de la Côte d'Argent, le Sport Athlétique-Bx-Etudiants-C., avec le Sport Athlétique Rochefortais. Le score indique suffisamment la supériorité de l'équipe Sabecist, dont c'était l'ultime galop d'essai avant son dernier match de championnat, qui doit la mettre aux prises, le 2 février, avec l'U. A. Libournaise.

La partie, surtout dans la deuxième mi temps, a été plaisante à suivre, et nous avons assisté à de fort jolies choses du côté des rouges, et à une défense farouche des Rochefortais.

L'équipe de ces derniers, quoique battue dans toutes les phases du jeu, ou peu s'en faut, s'avéra de beaucoup supérieure à celle qui vint sur ce même terrain au début de la saison.

Dans la première mi-temps, trois essais, dont le deuxième transformé, furent l'œuvre des rouges. Le premier, à la suite de passes d'avants; le second, sur un judicieux coup de pied d'Hourdebaight, permettant à Valade, toujours en bonne place, de saisir l'ustensile et de marquer; le troisième, enfin, sur des passes courtes entre avants, Bajac venant cueillir finalement le ballon pour marquer dans le coin l'essai dont la transformation ne peut être tentée par suite d'une faute de règlement.

Dans la seconde mi-temps, de beaucoup plus plaisante et intéressante à suivre, quatre essais classiques, dont trois furent marqués dans les premières minutes de la reprise. A la suite d'une trouée de Couty, ce dernier passe à Valade, qui s'effondre sur la ligne du but. Quelques secondes après, sur passes des trois-quarts rouges, le ballon arrive — un tantinet en avant — à Loubatié, qui va marquer à toute allure; enfin, à la suite d'une sortie de mêlée, Bajac passe à Lopez; la balle arrive au trois-quarts centre Guyon, dont le sprint impressionnant fut très remarqué.

Rochefort; que le succès de ses adversaires ne décourageait pas, sauva l'honneur en remontant presque tout le terrain, grâce à une passe inconsidérée de Bajac, qui permit à un avant blanc de saisir la balle et de marquer.

Le dernier essai du Sabec fut l'œuvre de Taillefer : après des passes redoublées avec Valade, Taillefer, voyant qu'il pouvait marquer seul, non sans s'être assuré qu'il pouvait, en cas de danger, faire la passe à un camarade, termina très heureusement son sprint.

Après quelques cafouillages dans les dix mètres des buts rochefortais, la fin fut sifflée.

L'équipe du Sabec s'est montrée nettement supérieure dans toutes ses lignes.

Les avants forment toujours le point fort de l'équipe, et le talonnage d'Ebrard permit à Bajac de lancer les lignes arrières aussi souvent que les adversaires — constamment hors-jeu — le permirent.

Pédarré, à l'ouverture pendant une partie de la première mi-temps, céda sa place à Lopez, dont les qualités sont indéniables, mais qui devra faire abstraction de son excès de personnalité.

Chez les trois-quats, Couty et Guyon furent très bons. Je n'en dirai pas autant des deux ailiers. Il est vrai que Loubatié ne jouait pas son aile habituelle, pas plus que Beau, du reste, qui, à l'aile droite, fut peu brillant.

Mazarico, toujours très sûr et surtout très adroit, peut être considéré comme l'arrière complet.

L'équipe des visiteurs est solide, très courageuse, et pratique le hors-jeu avec une certaine élégance. Les avants suivent bien et plaquent sec, et, dans les lignes arrières, le trois-quart aile gauche a une jolie pointe de vitesse. Quant aux dribblings, ils sont beaucoup trop longs et individuels; les coups de pied très souvent inconsidérés.

En résumé, excellent entraînement pour le leader de la Côte d'Argent, qui possède, à coup sûr, les éléments nécessaires pour aller beaucoup plus loin, avec surtout la ferme volonté de vaincre.

L'arbitrage de Turpin fut ce qu'il devait être en semblable circonstance : impartial, sévère — surtout pour les siens — et, ce qui est fort rare, je crois, très apprécié du nombreux public.

H. C.

A BEGLES

Libournais et Rugbymen font match nul

Cette rencontre pleine d'intérêt avant le match de championnat S. A. B. E. C.-Libourne, n'a point donné ce qu'on en attendait.

Le terrain, occupé par les matcheurs de la Coupe de l'Avenir — et cela jusqu'à une heure tardive, à cause des prolongations — n'a permis qu'une seule mi-temps.

Quelques tentatives de jeu faites sur un terrain d'association ne donnèrent que des résultats nuls et un jeu dépourvu de tout intérêt.

Sur le terrain régulier, cela ne changea guère. Les avants du Rugby-Club, renforcés de quelques brillantes rentrées, menèrent la vie dure aux Libournais, qui durent abandonner toute véléité d'attaque, et en furent réduits à une sévère défensive, obligés même à toucher deux fois dans leurs buts.

Cette rencontre ne démontra rien de la forme et des combinaisons libournaise l'équipe déplacée étant, paraît-il, très mixte, ce qui n'a pu être contrôlé, le manager ayant refusé d'en donner la composition.

L'équipe qui était sur le terrain ne fournit pas un jeu de belle facture, désordonné et de série inférieure, les avants seuls fournirent quelque travail. Les demis se firent régulièrement boucler quand ils virent la balle. Les lignes arrières se bornèrent à la défensive, où elles réussirent du reste fort bien.

Au Rugby-Club, les anciens joueurs se distinguèrent tout particulièrement, faisant le meilleur du jeu.

S. F.

A TARBES

Tarbais battent Stadistes bordelais par 8 points à 0

Temps splendide. Affluence considérable.

La première mi-temps fut toute à l'avantage des Tarbais. Le premier essai, magnifique, fut marqué par le trois-quarts centre Balansa, sur départ des 40 mètres, après de superbes feintes. Il fut transformé.

Bordeaux est à l'ouvrage. Gay se distingue.

Peu après, sur dribbling des avants tarbais, Bordevieille ramasse, passe à Coscuella, qui s'aplatit et marque.

En deuxième mi-temps, l'absence de Balansa, touché, influe sur la ligne. Galliay joue centre. Cependant, Tarbes attaque constamment, mais rien ne passe, grâce à la défense serrée de Bordeaux.

Splendide partie de Cassayel, Cayrefour, Menet et Gay, qui fut le meilleur du lot.

Bon arbitrage de M. Faget.

A PARIS

C. G. E. bat P. U. C. par 33 points à 0

Le Club général d'entraînement a battu di manche, au Polo de Bagatelle, le P. U. C., par 33 points (9 essais : Fauthoux, Pardo, 3; Marchand, 2; Arnaudin, Condom, Grangeneuve, 3 buts, Courtieu) à 0.

Superbe partie de jeu à la main, dans laquelle Condom fit merveille.

Se distinguèrent au C. G. E. : Fauthoux, Pardo, Marchand, Lasserre, Arnaudin, Courtieu, Duvergier.

Au P. U. C. : Audouin, Margeridon, Hilsum furent les meilleurs.

AUTRES RESULTATS

AU BOUSCAT. — Stade bordelais (2) bat U. S. testerine (1) par 23 points à 0.

— Stade (4) bat A. S. Midi (2) par 5 points (1 essai, 1 but) à zéro.

A CASTILLON. — Castillon (1) bat S. A. B. E. C. (2) par 6 points (2 essais) à zéro.

Les deux essais ont été marqués par l'international sabéciste Miramond, qui renforçait l'équipe locale.

A LIMOGES. — Lycée de Limoges bat Ecole normale par 22 points à 0.

A PAU. — A la Croix du Prince, Stade Toulousain (mixte) bat Section Paloise (1), par 16 points à 8.

A AGEN. — Sporting Cadets Agenais bat Ludus Pro Patria, de Tarbes, par 11 points (3 essais, 1 but) à zéro.

A BERGERAC. — U. S. Bergeracoise bat A. S. du Midi, par 30 points (8 essais, 3 buts) à zéro.

L'équipe des Cheminots, très légère, se montra cependant courageuse. Les Poudriers fournirent une fort belle partie où toutes les lignes s'employèrent remarquablement.

A PARIS. — 8e génie bat Stade français (R.) par 21 points à 0.

— C. G. E. (3) bat A. S. S. (R.) par 18 points à zéro.

— En championnat, le C. A. S. G. (2) bat le S. C. U. F. (2) par 8 points à 6.

— Le match Racing C. F. contre National n'a pu avoir lieu, le terrain étant gelé.

FOOTBALL ASSOCIATION

MATCHES INTERNATIONAUX

A BORDEAUX

Médocains battent Afrikanders de Bayonne par 4 buts à 4

La V. G. A. du Médoc, tenant à améliorer sa forme avant la rencontre sensationnelle du 2 février qui doit l'opposer à la fameuse équipe de l'Olympique de Paris, en demi-finale de la Coupe de France avait fait appel pour lui donner la réplique, dimanche, au « onze » des Afrikanders de la base de Bayonne.

La partie, jouée sur le beau terrain du Jard-Mérignac, fut de bout en bout franchement intéressante. Les visiteurs, qui étaient imbattus jusqu'à ce jour, présentèrent une équipe très en souffle et au jeu efficace; leurs attaques consistèrent en déplacements de jeu qu'ils réussirent souvent avec à-propos. Nous avons principalement remarqué l'arrière droit qui paraît être un joueur de grande classe.

Chez les vainqueurs, l'attaque fut bien supérieure à la défense; la ligne des arrières fut, en effet, très faible.

Ajoutons qu'à la mi-temps, les Médocains menaient par 2 à 1.

Canadiens d'Esleys battent Léopards Médocains par 2 buts à 1

Egalement, au Jard-Mérignac, les Canadiens d'Esleys eurent difficilement raison de l'équipe des Léopards de la V. G. A. M. Le match fut très disputé et il y eut quelques phases de jeu intéressantes. A la mi-temps, le score était : 1 à 1.

MATCHES OFFICIELS

Coupe de la Côte d'Argent

A ARLAC-LUCHEY

Sabecistes battent Cabistes par 3 buts à 0

Dimanche, les Sabecistes, vainqueurs du premier tour, ont triomphé du Cercle athlétique bordelais par 3 buts à 0.

Au C. A. B., Routis fut touché et Lapierre était remplacé.

Le S. A. B. E. C. présenta une équipe mixte.

EQUIPES DEUXIEMES. — S. A. B. E. C. bat C. A. B. par 17 buts à 0.

AUTRES RESULTATS

AU JARD-MERIGNAC. — L'E. S. de Mont-de-Marsan (Rés.) a battu l'Argus-Sport (1) par 6 buts à 0.

AU STADIUM. — S. A. B. E. C. (3) bat S. B U. C. (4) par 3 buts à 0.

A BENAUGE-PARK. — Stade bordelais (B) bat S. C. bastidienne (B) par 7 buts à 1.

A COGNAC. — Pour les coupes P. et R. Hennessy : l'A. A. cognaçaise bat Espérance de Cherves par 2 buts à 1.

— A. S. Collège de Cognac bat U. N. Jarnacaise par 2 buts à 1.

A ARCACHON. — Oiseaux de Cazaux battent Enfants d'Arcachon par 2 buts à 1.

La Gironde (1) a battu les Gardes Françaises (1) par 8 but à 0. Ces deux matches comptaient pour les championnats de la L. M. F. A.

A ANGOULÊME. — Jeanne d'Arc (1) bat P. O. d'Angoulême (1) par 7 buts à 5.

— J. A. (2) bat Collège de La Rochefoucauld (1) par 6 buts à 0.

A PARIS. — La 46e division anglaise bat le Stade français par 5 buts à 0.

— Pour le challenge de la renommée, le Red Star bat le C. A. P. par 3 buts à 1.

— Pour la Coupe de Paris, le C. A. S. générale et Clichy font match nul : 2 buts; Choisy bat Vitry par 6 buts à 1; la Légion et Saint-Michel bat l'A. S. F. par 3 buts à 1; Gallia bat le P. U. C. par 2 buts à 1.

ATHLÉTISME

LES CHAMPIONNATS MILITAIRES

Le ministre de la guerre vient d'approuver le programme suivant :

RUGBY ET ASSOCIATION. — Les championnats de rugby et d'association auxquels prendront part les équipes de dépôts de régiments ou d'unités formant corps commenceront dans la deuxième quinzaine de février.

CROSS-COUNTRY. — Chaque dépôt de régiment ou d'unité formant corps devra faire disputer, sur une distance de 6 kilomètres, les éliminatoires le 9 février 1919; les cinq premières de ces éliminatoires représenteront le dépôt du régiment ou de l'unité aux demi-finales, qui disputeront au chef-lieu de la région, le 23 février.

ZONE D'OCCUPATION. — Les championnats de la zone d'occupation seront organisés incessamment, dès que le programme de l'armée américaine aura été approuvé par le ministre de la guerre.

CROSS-COUNTRY

LES GRANDS PRIX DU C. G. E.

Les grands prix du C. G. E. ont obtenu un bon succès : 75 partants, 70 arrivants. Tous les jeunes des classes 21 et au-dessous.

Résultats : 1. Fourot, effectuant les 7 kil. 500 en 22'50"; 2. Boyer, à 50 mètres; 3. Liebrard; 4. Ferat; 5. Aube, etc.

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

WERTHER. — SIGURD

« Werther » et « Sigurd » ont été de nouveau offerts au public, qui suit assidûment les spectacles du dimanche au Théâtre-Français.

De « Sigurd », il nous suffira de constater la bonne exécution assurée par les interprètes titulaires des rôles de la pièce, et pour qui chaque représentation de l'opéra de Reyer est un marquant succès.

Dans « Werther », à coté de M. Edmond Clément, dont il est superflu de rappeler le haut mérite, nous avons revu Mlle Lucy Arbell en ce rôle de Charlotte qu'elle chanta naguère une première fois devant nous. La compréhension et la réalisation de ce rôle par Mlle Lucy Arbell ont une originalité qui étonnent tout d'abord les spectateurs, généralement accoutumés à une Charlotte plus poétisée et plus romantique. Ici, l'artiste s'applique plutôt à mettre en relief la simplicité et le caractère bourgeois — pour ainsi dire — du personnage, que le tempérament passionnel de la femme aimante. Même dans la scène émouvante où Charlotte lit les lettres de Werther, et dans le duo suivant, apparaît la femme née pour la vie de famille. Et, certes, n'y a-t-il pas une part de vérité dans cette façon de présenter l'héroïne de Gœthe, avant le grand éclat d'amour à la mort de Werther ?

Mlle Lucy Arbell a été mieux comprise en cette deuxième audition, et par conséquent souvent applaudie.

Il y eut aussi des bravos pour Mmes Pierozzi, Teuzi et pour les dames du ballet dans les divertissements chorégraphiquels, en matinée et en soirée.

C. P.

Trianon-Théâtre

LE TRUC DU BRESILIEN tous les soirs.
LE TRUC DU BRESILIEN, mardi en gala.
LE TRUC DU BRESILIEN, jeudi en matinée.
Vendredi, soirée exceptionnelle : MADEMOISELLE JOSETTE MA FEMME. — Location rue Franklin.

Alcazar-Théâtre

Samedi prochain, une création tout à fait sensationnelle : « L'AS DE TREFLE », avec toute la troupe. — Location au théâtre.

SPECTACLES

LUNDI 27 JANVIER

FRANÇAIS. — Relâche. Répétition générale de « l'Attaque du Moulin ».
APOLLO. — Relâche. Répétition générale de « la Demoiselle du Printemps ».
BOUFFES. — 2 h 30 et 8 h. 30 : Music-Hall avec Nibor.
TRIANON. — 8 h. 45 : « Le Truc du Brésilien ».
SCALA. — 8 h. 30 : « La Revue de la Femme ».
ALHAMBRA. — 8 h. 30 : « Le Cœur a ses raisons ».

Saint-Projet-Cinéma

Les grands films

FRANCESCA BERTINI, si aimée des Bordelais, a trouvé dans « FROU-FROU » l'une de ses plus belles créations. L'œuvre de Meilhac et Halévy, qui passe actuellement sur l'écran devant des salles archicombles, est montée avec une magnificence et un luxe sans pareils. Une savante adaptation musicale rehausse encore la beauté de l'œuvre et permet aux distingués solistes de l'orchestre de faire briller leur sûr talent.

Cinéma Etoile-Palace

Du mardi au jeudi, WAREN KERRIGAN dans « LE SECRET DE DOLORES », comédie dramatique en 5 parties. Mise en scène grandiose. Vendredi : « N'OUBLIONS JAMAIS », le plus beau film du monde.

BON-THEATRE, 146, r. Saint-Genès. — Dim. 2 fév., gala. Mat. classique : « L'AVARE », avec M. Grangier et 2 1ers prix du Conservatoire : Marcel Vigne et Harpain. Loc. mais. Bermond.

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

CHARGEURS REUNIS. — Le paquebot « Afrique », venant de Bordeaux, Dakar, etc., est arrivé à Grand-Bassam le 22 janvier, en route pour Matadi et escales.

SUD-ATLANTIQUE. — Le paquebot « Liger », venant de la Plata, du Brésil et de Dakar, est passé à Sagres (Portugal), le 25 janvier, en route pour Bordeaux, où ce navire peut être attendu lundi 27 courant.

606 et Néo-606

La syphilis et ses complications : ARALYSIES, affections de la PEAU, etc., sont guéries à l'INSTITUT SEROTHERAPIQUE DE BORDEAUX, 25, rue Vital-Carles, le premier créé dans le Sud-Ouest pour l'application du 606. Des méthodes nouvelles assurent la guérison rapide des RETRECISSEMENTS, BLENNORRAGIES, METRITES, etc. Brochures et renseignements gracieux.

COMMUNICATIONS

UNION GENERALE DES MILITAIRES RETRAITES DE TOUS GRADES DES ARMEES DE TERRE ET DE MER. — Assemblée générale dimanche 2 février prochain, à 10 h. 30, à l'Athénée municipal. Questions diverses; réception de nouveaux adhérents.

Gare de Bordeaux-Bastide

Sous réserve des restrictions en vigueur, les marchandises se rapportant aux déclarations d'expédition numérotées de 5,901 à 6,100 (série P. D.) seront acceptées par la gare de Bordeaux-Bastide le mercredi 28 janvier 1919.

Bains-Douches

Le général commandant la 18e région vient de faire connaître à l'Œuvre bordelaise des bains-douches à bon marché que le chiffre des bains-douches pris au local Maurice Berteaux, à la caserne Xaintrailles, par le 7e colonial, pendant l'année 1918, s'était élevé au chiffre de 78,400.

Le total des bains-douches pris à ce local, depuis sa fondation — en 1905 — atteint donc aujourd'hui 735,446. Il n'est pas sans intérêt de rappeler que c'est le premier local à cabines individuelles installé en France dans une caserne.

LA TEMPÉRATURE

BULLETIN CENTRAL METEOROLOGIQUE

Paris, 26 janvier. — Une dépression a envahi le nord des Iles-Britanniques. On note 748mm aux Iles Shetland, 757 à Shields; la pression diminue sur tout l'ouest de l'Europe. Elle est encore voisine de 770 sur l'ouest de la France.

Le vent est modéré ou assez fort d'entre sud et ouest sur la Manche; il est faible des régions ouest en Bretagne, des régions est dans le golfe de Gascogne, variable en Provence. Les pluies ont repris sur les Iles-Britanniques et le nord-ouest de la France où elles ont été faibles : 2mm d'eau à Calais et à Lorient, 1 au cap de la Hague.

Ce matin, le temps est généralement couvert, sauf dans le Sud-Est. On signale de la pluie au Cotentin et au Pas-de-Calais, de la neige à Paris et à Dunkerque.

La température a monté dans nos régions de l'Ouest; elle a baissé dans l'Est et le Sud. On notait, à sept heures : —5° à Belfort, —4 à Clermont...

Observatoire de la Maison Larghi

Du 27 janvier.

Heures	Therm	Barom	Ciel	Vents
Minima de la nuit	4.0	»	»	»
8 heures du matin	5.0	764.5	Pluvieux	Sud.
Midi	8.0	764.5	Nuageux.	Dito.
Maxima du jour	10.0	»	»	»

ÉTAT CIVIL

Etat civil
DECES du 26 janvier

Mme Sibert, 25 ans, rue Mandron, 83.
Mme Lebodour, 28 ans, rue Francin, 53.
Albert Capeyron, 39 ans, rue Traversière, 35.
Mme Pomès, 54 ans, hôpital.
Jeanne de Lafont, 56 ans, r. Comm.-Arnould, 76.
Mme Launey, 67 ans, hôpital.
Pierre Lassalle, 63 ans, rue Fieffé, 120.
Pierre Dressayre, 69 ans, chemin de Pessac, 83.
Veuve Dupont, 75 ans, hôpital.
Veuve Tissandier, 83 ans, rue Judaïque, 181.
Louis Blanchard, 84 ans, chemin du Fils, s. n.

Décès militaires :

René Vergniaud, 35 ans, rue Delcruzel, 36 bis.
Joseph Brustet, 20 ans, rue Saint-Genès, 160.
Louis Reynaud, 25 ans, rue Saint-Genès, 160.

CONVOI FUNÈBRE M. Londres, Mlle Marthe Londres, M. Cazenave, Mme veuve Colombane et ses enfants prient leurs ami et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Anne-Clothilde LONDRES,

leur épouse, mère, fille, belle-sœur et tante, qui auront lieu le **mardi 28 courant**, dans l'église Saint-Delphin.

On se réunira à la maison mortuaire, au Pont-de-la-Maye, à sept heures trois quarts, d'où le convoi funèbre partira à huit heures un quart très précises.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE Mme Albert Capeyron, Mme Alfred Capeyron, Mme Gilbert, Mlle Monpitschen, Mme Verdier, M. Bethon, M. et Mme Ed. Gilbert et leurs enfants, Mme Arnauné, les familles Capeyron, Houillon, Buisson, Techeney, Parenteau, Dubourg, Lachapelle, Faux prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Albert CAPEYRON,

leur époux, fils, gendre, neveu, beau-frère, oncle, cousin et ami, qui auront lieu le **mardi 28 janvier** en l'église Saint-Louis.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Traversière, 35, à dix heures, d'où le convoi funèbre partira à dix heures et demie.

Pompes funèbres génér. 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Eugène Beynis et leurs fils, M. Edmond Beynis, M. et Mme Maurice Beynis et leur fille, M. et Mme Georges Beynis et leur fille, M. et Mme Fayoul et leurs enfants, M. et Mme Godinaud et leur fille, M. Adolphe Beynis, M. Maréchal, les familles Sérez et Bouyssou prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Victor BEYNIS,

décédée en sa propriété de France (Castillon), Gironde,

leur mère, belle-mère, grand'mère, sœur et alliée, qui auront lieu le **mercredi 29 janvier** en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Pompes funèbres génér. 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Gardet, Mme S. Laffon, Mlle A. Franchie, M. M. Sarran, les familles Gardet, Sarran et Jouvet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Bernarde TERRASSON,

leur sœur, tante, grand'tante et arrière-grand'tante, qui auront lieu le **mardi 28 janvier** en la basilique Saint-Seurin.

On se réunira à la maison mortuaire, 5, rue de la Prévôté, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Pompes funèbres génér. 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. A. Feilloucat, pilote aviateur (aux armées) et Mme A. Feilloucat, M. et Mme I. Feilloucat et leur famille, M. et Mme A. Dupuch et leur famille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Jacques FEILLOUCAT,

décédé à l'âge de 3 mois,

leur fils, petit-fils, neveu et cousin, qui auront lieu le **mardi 28 janvier**, en l'église Saint-Nicolas.

On se réunira à la maison mortuaire, 13, rue Grateloup, à une heure et demie, d'où le convoi funèbre partira à deux heures.

CONVOI FUNÈBRE Mme et M. C. Sur les familles Blanché, Debande, Bonnal, Schunck et Allainmat prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

M. Bernard BLANCHE,

leur père, beau-père, grand-père, beau-frère et oncle, qui auront lieu le **mardi 28 courant** en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la maison mortuaire, 22, rue Chauffour, à une heure et demie, d'où le convoi funèbre partira à deux heures.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve R. Pouyanne et ses fils, les familles Caubet, Mesnard et Abribat prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Mathilde MATHA,

leur cousine, qui auront lieu le **mardi 28 janvier**, en l'église Saint-Pierre, à dix heures.

Réunion, salle d'attente de cette paroisse, à neuf heures et demie précises. P.F.

AVIS DE DÉCÈS M. Louis Farrouil, greffier à Saint-Genis-de-Saintonge (aux armées) et son fils, les familles Jollet (de Cavignac) et Farrouil (de La Pouyade) ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Louis FARROUIL, née JOLLIT,

inhumée à Cavignac le 29 décembre 1918.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme veuve Saint-Espès, M. et Mme Louis Bouchon et leurs enfants, M. et Mme Marcelin Saint-Espès et leurs enfants, M. Ségurel et ses enfants, Mme veuve Gusteau, M. et Mme Balestic et leurs enfants remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Justin-Jean SAINT-ESPES,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informent que la messe qui sera dite à neuf heures, le **vendredi 31 janvier**, en l'église Saint-Martin de Pessac, sera offerte pour le repos de son âme.

Pompes funèbres générales (serv. de Pessac).

REMERCIEMENTS Mme Amédée Lamothe, Mme Louis Lamothe, M. Marc Lamothe, Mlle Anne-Marie Lamothe et leur famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Amédée LAMOTHE,

ainsi que celles qui ont pris part à leur profonde douleur. Des messes ont été dites dans l'intimité.

Pompes funèbres génér. 121, c. Alsace-Lorraine

REMERCIEMENTS Le lieutenant-colonel G. Chenard, officier de la Légion d'honneur et Mme, le lieutenant-colonel A. Chenard, officier de la Légion d'honneur et Mme, M. E. Chenard, M. et Mme J.-B. Castaignet, M. et Mme A. Jouvion, le lieutenant aviateur Castaignet (disparu), Mlle Rose Castaignet, le maréchal des logis Jean Jouvion (aux armées), Mlle Simone Jouvion, MM. Jean, Philippe et François Chenard, les familles P. Chenard, V. Chenard, L. Chenard, Mainvielle, Florence, Borderie, Albert, Broize, Pérobe et Jourdan remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Raymond CHENARD,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie en cette douloureuse circonstance.

Des messes ont été dites dans l'intimité.

DÉPOT SPÉCIAL des Montres Longines
MESNARD
13-14, Place Gambetta
BORDEAUX

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Paris, 25 janvier.

Cote officielle

A l'acquitté, les 100 kilos :

Cuivre. — En lingots et plaques de laminage, livraison Havre ou Rouen, 325 fr.; lingots propres au laiton, 325 fr.

Etain. — Détroits, livraison Havre ou Rouen, 840 fr.; anglais de Cornouailles, livraison Paris, 790 fr.

Plomb. — Manque.

Zinc. — Bonnes marques, livraison Havre ou Rouen, 170 fr.; extra pur, 183 fr.

PRODUITS RÉSINEUX

Paris, 25 janvier.

Essence de térébenthine et résine. — Marché clos.

Je ne fume que le NIL

Les Directeurs { G. CHAPON, M. GOUNOUILHOU
Le Gérant, G. BOUCHON. — Imprimerie spéciale

VENTE de bateaux américains à moteurs chasseurs de sous-marins

Les Etats-Unis d'Amérique recevront, jusqu'au 7 février, à 5 heures du soir, des soumissions de particuliers pour l'achat d'un ou plusieurs navires du type ci-dessus jusqu'à concurrence de cent unités. Ces navires ont une longueur de 33 m. 50 et un tirant d'eau d'environ 2 mètres à pleine charge; déplacement en lourd environ 70 tonnes américaines; trois moteurs à essence sur trois arbres.

Les soumissions devront être adressées à l'attaché naval des Etats-Unis, place d'Iéna, 4, Paris, et devront être accompagnées par une caution, un chèque certifié ou une somme en espèces égale à 10 % du montant de l'offre. La livraison sera faite par les Etats-Unis à Brest.

Ces navires ont d'excellentes qualités de navigation : vitesse maximum d'environ 15 nœuds, et, avec quelques modifications, ils pourraient convenir pour être utilisés comme chalutiers, navires de servitude, navires à passagers, ou pour les services de navigation fluviale ou de canal.

Ces navires sont munis de chauffage à vapeur, éclairage électrique et sont installés très complètement.

Pour plans et devis, s'adresser à l'attaché naval des Etats-Unis. Des navires échantillons peuvent être examinés à Brest et à Bordeaux.

ON DEMANDE de suite : charpentiers, forgerons, pisé de mâchefer, manœuvres, bons salaires, 33, r. des Bahutiers, Bx.

PAR CORRESPONDANCE anglais, espag., compté, sténo. Cours mod. Boîte 144, Bx.

SYPHILIS GUERISON DEFINITIVE, SERIEUSE sans rechute possible par les COMPRIMES DE GIBERT 606 absorbable sans piqûre. Technique nouvelle basée sur l'efficacité des petites doses fractionnées mais répétées tous les jours. Traitement facile et discret même en voyage. La Boîte de 50 Comprimés Dix francs (Envoi franco contre espèces ou mandat). Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne — MARSEILLE. Dépôt à Bordeaux : Phie ROUSSEL, 1, place Saint-Projet.

DIVORCES Enquêtes en tous pays. Ag. DE VERTURY, Ex-Fonctionnaire de la Sûreté et Docteur en Droit, Dre (Consultations gratuites) Bureaux : 24, r. Rohan Bdx

SCIATIQUE Guérison. Renseignements gratuits BOUCAUD, spécialiste, Marmande L.-et-G

STENO par correspondance. Douze leçons à 0'50. Résultat sûr, rapide. Notice franco. Société Sténographique de Bordeaux, 15, rue Prévôté.

SAVON de ménage « le Flamant » Postal 10 k 30f fco votre gare, 2 post. 10 k. 58f cent. remboursement. Ecr. Marius ARTAUD, 10, bd Chave, Marseille

SAVON BLANC non silicaté, postal 10 k., 24 fr.; 3 post., 70 fr.; 5 post., 112 fr. franco votre gare contre remboursement. — SAVONNERIE DE RIO-TINTO, MARSEILLE.

ÉTABLISsements vve GAYET et Cie, huiles et savons, Salon (B.-d.-R.) dem. reprts Fort. remises. Expédient directement pa postaux. Dem. prix.

TENNIS Je louerais court si poss. près boulevard. Adresser offres avec prix à STEPH, Agence Havas, Bordx.

A VENDRE 2 beaux et vastes immeubles de rapport, plein centre Bordeaux, tous locaux loués, 64 et 66, rue Saint-Remi. Renseignem. Me PIALON, notaire, 15, rue Lhote, Bordeaux

LA POUDRE CASSARINI guérit **L'EPILEPSIE** HYSTERIE, MALADIES NERVEUSES Ecc. Raoul Columeau, spécialiste, Marseille

HUILE d'olive vierge douce « MELIORA » 10 lit. garantis, 56 fr. franco contre mandat-poste d'avance, colis assurés. Mlle MAURIN, Cinq Avenues, MARSEILLE

Savon blanc de ménage sans silicate garanti ne poussant pas, 28f postal 10 kilos gare destinataire, cont. remb. Ecr. L. ROUCH Aînée, SALON (B.-d.-R.)

A V. matériel fonderie, cubilots, ventilateur, broyeur, diviseur poutres fer, tôles, colonnes, etc. Ec. CHANÉ, Agence Havas, Bdx

DAME connais. couture dem. rep. mais. soierie, conf. ou lingerie. Bonnes réf. Ec. G. GIPOULOU, Tonneins (Lot-et-Gar.)

Salle des ventes de l'Athénée 28, rue Mably, 28.

VENTE APRÈS DÉCÈS

Mercredi 29 et jeudi 30 janvier, à une heure : Chambre à coucher, salle à manger noyer, armoires à glace et lingère, desserte, portemanteaux, piano droit de Pleyel, glaces, tables, sièges, tapis, tentures, nombreux bibelots, boiseries, etc.

Au comptant et 10 %.

Me J. DUVAL, commissaire-priseur.

Autos militaires réformées

Vente et exposition permanentes de camions, tourisme, motocycles, pièces détachées, à Vincennes, Seine (Champ de courses) et à Paris, Champ de Mars (Métro Ecole militaire).

ANGLAIS, cours leçons, dme angl., 10, rue Rodrigues-Péreire, Bx.

ON DEM. f. de chambre sér. conn. bien couture, repassage, s. de t. mén. Réf. exig. Paris si satisfait. Trav. pressé. ALARD, le Sanil, à Cérons.

PIED A TERRE confortable meublé demandé dans centre, près ligne tram Midi; chamb., cab. toil., petit salon. Ec. ALAIN, Agence Havas, Bordx.

PETIT APP. MEUBLE dem. p. médecin de marine. Ec. GUILLOT, Ecole médecine nav. Bdx.

CHAI A LOUER. — Ecrire à Bouget, Ag. Havas, Bx.

REPARATION

MACHINES A ECRIRE

Underwood, Remington, etc. Inter Office, 52, allées de Tourny. Livraison rapide. Téléph. 9-61.

KIRPY

La charrue décavaillonneuse Kirpy fait gagner près de un millier de francs chaque année en déchaussant automatiquement les vignes. Renvoyer son achat à l'année prochaine pour attendre la baisse en perspective, c'est perdre sûrement 1,000 francs aujourd'hui en voulant gagner 20 francs demain.

PRIX FIXE POUR 1919 : 190 FRANCS

Demandez catalogue n° 2. KIRPY-LAYRAC (Lot-&-Gne)

1er AVIS Mme Langouanère a vend. s. bar, quai Ste-Croix, 3. Oppos. ser. reç. bur. de M. Lalanne, 169, r. Ste-Catherine.

BOULANGER louerait, achèterait boulangerie ouverte ou fermée. Ville, canton ou commune, Bacle, 3, av. Abadie, Bx-Bast.

ON DEMANDE bonne à tout faire 40/50 ans, 18, rue Tardieu.

BOIS DE CHAUFFAGE chêne à vendre pour carboniser et non carboniser, près de gare. S'adresser à M. BOUYSSOU, 88, rue Victor-Hugo, Bdx.

BETTERAVES A VENDRE. — S'adresser à M. BARBIER, rue des Noyers, 2, à Périgueux.

FILS DE FER galvanisés usagés vignes. HENAULT, Libourne.

CAPITAUX depuis 50.000 à placer avec solides garanties, dans excellente et honorable affaire commerciale, en plein développement. Très importants bénéfices déjà assurés pour mai 1919. Intérêt immédiat. Ecrire Roland, publicité, 14, rue Milton. PARIS.

BONS OUVRIERS MOULEURS CHAUDRONNIERS SUR CUIVRE ET FER Tuyautage surtout ayant l'habitude du bord sont demandés : Fonderies et Ateliers « CAUQUIERE », LA SEYNE-SUR-MER, près Toulon.

J'ACHETE TOUT : antiquités, métaux, meubles, débarras, etc. Gatineau, 11, cours d'Albret, Bx.

606 SYPHILIS (Guérison contrôlée). Clinique WASSERMANN 28, rue Vital-Carles Bx ÉCOULEMENTS RETRECISSEMENTS Traitement en 1 séance

CONSERVATION DES VINS Produits légaux Clarifiants Antiferments Derouisseur, désinfectant pr futailles. Dœrzapft, 3 pl. Parlement. Bordx

TRANSPORT p. gros camions 33, r. Lebrun, Bx

ACHAT A GROS PRIX mobiliers modernes et anciens. Labarraque, 14, cours d'Albret

ROUGE VIN EXTRA. BLANC 135f VINICOLE NOUVELLE 160f. 23, rue Peyronnet

Carbure calcium, forte baisse. Dem. prix Henault, Libourne

FILS fer usagés vignes 160 % kg. VAYSSE, métaux, Libourne.

ÉLECTRICIENS pour entretien et réparations moteurs sont demandés par la maison L. GRANGES, ingénieur-constructeur, à AGEN.

MODELEURS dont un comme chef d'équipe, sont demandés par la Maison L. GRANGES, ingénieur-constructeur, à AGEN

Vache fr. vêlée à v., 95, c. St-Jean.

PRÉVENEZ et GUÉRISSEZ la **Grippe** par l'UROMÉTINE (UROTROPINE FRANÇAISE) Séance de l'Académie de Médecine du 1er octobre 1918. 4 comprimés par jour.

AUTOMOBILISTES !!! FAITES RÉPARER VOS VOITURES GARAGE PASTEUR 73, cours Pasteur, 73 et 28, place des Victoires, 28, BORDEAUX. VENTES - ACHATS - ÉCHANGES. Téléphone 43.83

USINE de l'Ouest recherche : DESSINATEUR calqueur d'exécution, situation stable, conviendrait à mutilé. AJUSTEUR TOURNEUR MECANICIEN pour travaux d'entretien, sérieuses garanties professionnelles exigées. ELECTRICIEN pour installation et entretien éclairage et force motrice courant continu. Ecr. VICARD, Agence Havas, Bx

A V. immeuble industriel av. maison d'habitation moderne, jardin et garage, quartier Midi. Ecr. LAUZIA, Agence Havas, Bx

BOIS Planches, madriers, chauffage, pin maritime, chêne, hêtre. — MENUISERIE Société pyrénéenne d'exploitations forestières, 28, rue Lormand, BAYONNE.

SITUATION ASSURÉE en apprenant **Sténo-Dactylo Anglais** 52 INTER-OFFICE 52 all. de Tourny (1er étage) Téléphone 9-61. 872 emplois procurés cette année

BOIS DE CHAUFFAGE CHENE scié, fendu; 53, rue Frère, Bdx.

PLATES-FORMES de 10 à 40 tonnes, vente de wagons de toutes qualités, location plates-formes 40 tonnes, à vend. 50 essieux plates-formes 10 tnes. Puech, 14, r. Gambetta, Toulouse

FORD On demande à acheter voiture neuve ou en parfait état, 4 places. S'ad. Directeur « Jl de la Vienne », Poitiers.

TANIN à l'éther et à l'alcool, paraffine de coulage, tapioca p. perles flottant. BARBIERE, courtier, 153, r. Mondenard, Bx.

A V. voiture enf., salle à m., lustre élect., lit fer, machine « Singer », lavabo; 121, c. Albret.

BRODERIES EN TOUS GENRES Dessins Leçons **Mlle MEYRE** Prix Modérés 28, rue Judaïque Bordeaux

MARI ET FEMME sans enfant désirent louer appartement de quatre pièces aux environs de la place Tartas. M. LE TEINTURIER, 4, rue Jean-Soula, Bordx.

PERDU chienne courte rousse, dos noir. Avis. Manes, Haillan

VENTE AUX ENCHERES d'un matériel de camionnage par le ministère de **Me A. BARINCOU** commre priseur, à Bordeaux, 76, cours Georges-Clemenceau, 76

Le jeudi 30 janvier 1919, à deux heures de l'après-midi, sur la place du XIV-Juillet, à La Bastide.

Il sera vendu :
1 CAMION ATTELE DE DEUX FORTES JUMENTS GRISES, AGÉES DE 7 ET 8 ANS.
1 GROSSE BALADEUSE ATTELEE DE DEUX FORTES JUMENTS NOIRES AGÉES DE 6 ET 7 ANS.
1 BALADEUSE A 2,000 KILOS.
1 GRAND ET FORT TOMBEREAU DE 2 METRES CUBES.
1 JUMENT 1/2 SANG AVEC SA VOITURE (douce et vite).

Au comptant, 10 %.

NOTA : Le tout visible à partir de 1 heure de l'après-midi, sur la dite place.

CHEF D'ECURIE demandé. Ecrire avec références : DUFO, Agence Havas, Bordeaux

SAVON DE MÉNAGE Livraison immédiate. — Demander prix et conditions : EDOUARD FELIX, MARSEILLE, Cinq-Avenues.

A V. chariot scierie avec voie parfait état, agrafage par bout. Lartigue, St-Paul-lès-Dax.

NAVIRES POUR **Brest et Lorient** Chargement cette semaine. S'ad. Henri FERRIERE, Bordx.

A louer 4 p. garn., 4, r. Trésorerie